

Meilleur pain de la région

LES JUGES TRANCHENT LA QUESTION

PAGES 18-19



LE DROIT, PATRICK WOODBURY

MUSIQUE

LIVRES

CINÉMA

DESIGN

LES AS DE L'INFO

BANDE DESSINÉE

LA FÊTE AUX
PHYLACTÈRES
EST DE RETOUR

PAGE 3



MUSIQUE

UN COUP
DOUBLE POUR
RENEY RAY

PAGE 10



LIVRES

UN PREMIER
ROMAN POUR
DAVID CLOUTIER

PAGE 14



CE SOIR, 26 NOVEMBRE



2, 3, 9 et 10 DÉCEMBRE



15, 16 et 17 DÉCEMBRE



28 DÉCEMBRE



29 DÉCEMBRE

THÉÂTRE DU CASINO LAC-LEAMY



ticketmaster®

BILLETS ET PROGRAMMATION :
THEATRECASINO.CA

18+

ARTS.



Les cinq comparses du Cabaret Oh la la (devenu Cabaret Ho Ho Ho la la ! le temps d'un spectacle de Noël): Félyx (campé par Charles Rose), Alice (Julie Grethen), Lola (Marie-Eve Fournier), Angel (Andrée Rainville) et Billy (Alexandre David-Gagnon). — MARTIN ROY, LE DROIT

CABARET HO HO HO LA LA!

ENTRE NOËL DOUX
ET NOËL FOU

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

CRITIQUE

Les joyeux saltimbanques du Cabaret Oh la la, troupe qui sévit au Théâtre de l'Île depuis 2016, sont remontés mercredi 23 novembre sur les planches du petit théâtre municipal, pour une troisième production originale : *le Cabaret Ho Ho Ho la la!*

Celle-ci nettement moins osée que les deux précédentes, car ses cinq interprètes ont plongé dans une thématique plus familiale : la magie de Noël.

Le répertoire, cette fois, est éminemment plus sage. Le ton itou.

Ce qui n'empêche pas les «joyeux saltimbanques» du cabaret «Oh la la» de s'autoriser parfois (quoique trop rarement), de discrètes

entorses au programme. Notamment lors de l'apparition d'une Fée des étoiles en harmonie avec le mouvement #MeToo.

À l'heure du consentement obligatoire, le père Noël va devoir réapprendre à moduler sa ferveur et à demander l'autorisation de «pénétrer» chez les gens, avant de se «glisser dans la petite cheminée» par effraction, chante cette Fée de glace.

Ses sous-entendus subtils, aussitôt contestés par une gestuelle plus salace, renvoient à l'esprit d'origine du Cabaret Oh la la, qui, avec cette création assumant sa vocation plus familiale, s'est peut-être un peu trop perdu en chemin.

Même sans être un *grincheux* de Noël, il était encore un peu tôt, en ce soir de première si peu enneigée, pour embrasser pleinement le plaisir de se vautrer dans ce répertoire de Noël, qu'on appréciera sans doute davantage dans quelques semaines (les représentations se poursuivent jusqu'au 18 décembre). Il faut pourtant bien, chaque année, «casser la glace». C'est le mandat

du *Cabaret Ho ho ho la la!*, cette saison.

Le spectacle s'amorce avec la disparition inattendue de Ricky, le MC (maître de cérémonie) de la petite troupe, qui était jusque là campé par Richard Bénard. Ce dernier ayant décidé de fuir l'hiver au profit de latitudes plus tropicales, la petite équipe va devoir se trouver un nouveau leader en remplacement du grincheux.

Et la voilà lancée dans un concours de chant pour déterminer, au fil de prestations solos, lequel des cinq chanteurs restants mérite de porter le chapeau de MC. Concours auquel le public est invité à participer, par acclamation, pour déterminer si le *Vive le vent jazzé* à la sauce Big Band de Lola est plus plaisant que ce *Have Yourself A Merry Little X-Mas* servi (par Félyx) à la Elvis, ou si la pop pétillante (*All I Want For Christmas Is You* de Mariah Carey, interprétée par Angel) est plus seyante qu'un *I'll Be Home For Christmas* aux couleurs *blue note* trompétée façon Miles

Davis (merci, Billy).

Une fois ce problème de leadership résolu, les cinq comparses habités par l'esprit des Fêtes que sont Lola (Marie-Eve Fournier), Alice (Julie Grethen), Angel (Andrée Rainville), Billy (Alexandre David-Gagnon) et Félyx (Charles Rose), vont pouvoir arpenter en long et en large le Royaume de Noël.

Et témoigner de leur amour pour la musique de Noël en se lançant au visage, deux heures durant, de mélodiques boules de neige où se côtoient la pop, les guitares hawaïennes et les chants sacrés. Le tout, de façon à la fois ordonnée et «cabarettiquement» bordélique. Et dans les deux langues officielles, s'il vous plaît.

Si l'interprétation est dans l'ensemble assez réussie, c'est surtout l'imagination débordante du quintette (et celle du metteur en scène Mathieu Charette) pour présenter «autrement» ces classiques qui fait toute l'épice de cette farce de Noël.

Au fil de cinq tableaux se

relaieront les «cantiques» de Beau Dommage ou Wham! à ceux des messes de minuit en passant par un peu de gospel et beaucoup de mélodies plus évocatrices de la plage que du Pôle Nord. C'est moelleux comme un pull en laine tricoté par l'aïeule, mais c'est très rythmé.

Les interprètes n'ont pas la moindre pause : durant les quelques secondes qu'on leur a laissées entre deux interventions, ils sont quasiment en train de courir à l'arrière-plan pour ramasser un accessoire, déplacer un élément de décor, ou se changer à la vitesse de l'éclair.

Chacun va devoir porter une dizaine de costumes, certains particulièrement exubérants : un trio de lutins nasillards; une paire de chemises hawaïennes de Noël; une vierge Marie qui perdra ses eaux (bénites) sur scène, un p'tit renne aux yeux rouges qui pourrait devenir la mascotte de la SQDC, etc.

La costumière, Mylène Ménard, n'a pas ménagé sa peine pour faire de ce spectacle un régal pour les yeux, et pas seulement pour les oreilles...

Mais c'est évidemment, aussi, le fruit d'un énorme travail harmonique. Les parties solos durent rarement : elles se transforment vite en duos ou en trio. Toute la gang met la main à la pâte, car personne n'a oublié que Noël, c'est une liesse collective.

On connaît la passion de Mathieu Charette pour les pots-pourris (medleys). Il s'en donne ici à cœur joie, avec inventivité et savoir-faire. Surtout dans le dernier tableau.

Des cinq tableaux – composés à partir d'un décor modulable habilement pensé par John Doucet, grâce auquel des sapins peuvent devenir les vitraux d'une église – on aura pourtant préféré le moins «chantant». Plus théâtral, le quatrième acte permet aux comédiens-chanteurs de construire une vraie ambiance dramatique, en incarnant des personnages plus habités, et moins artificiels (bien qu'ils demeurent archétypaux).

Ce tableau nous plonge au milieu des années 70, à l'heure des retrouvailles d'une famille québécoise... le soir de Noël. Le fils prodigue, chanteur à succès, a fait carrière aux États-Unis; son frère, aigri, plein de reproches larvés et «casseux de party», ne l'accueille pas bras ouverts. La tension qui en résulte donne à la scène un caractère assez émouvant, et leur duo final, magistral, rend magnifiques ces réjouissances que le décès d'un parent avait rendues compliquées.

Ho Ho Ho la la ! sera présenté jusqu'au 18 décembre 2022, du mercredi au samedi à 20 h et les dimanches à 14 h.

Billets: ovation.ca

LE RENDEZ-VOUS DE LA BD DE GATINEAU

Fêter la BD en famille

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Ce sera à nouveau la fête aux phylactères, à Gatineau, les 3 et 4 décembre, alors que les Rendez-vous de la bande dessinée de Gatineau (RVBDG, pour les intimes) s'installeront dans l'agora de la Maison du citoyen.

Le président d'honneur de cette 19^e édition est nul autre que le bédéiste Christian Quesnel.

Après une année 2021 déjà prolifique, le bédéiste avellinois a encore connu une très grosse saison, en 2022, tant en matière de nombre de publications que de reconnaissance.

Christian Quesnel a remporté le Grand prix de la ville de Québec décerné dans le cadre des Bédés Causa, principaux prix en bédé dans la province.

Cette année, c'est la BD *Mégantic: un train dans la nuit* (Écosociété), que Christian Quesnel a illustré sur un scénario d'Anne-Marie Saint-Cerny, qui a hérité de ce Grand prix. M. Quesnel a été couronné deux fois de suite, puisqu'il s'était déjà partagé ce prix avec Isabelle Perreault, André Cellard et Patrice Corriveau, cosignataires de *Vous avez détruit la beauté du monde* (Moelle Graphik), l'année précédente.

M. Quesnel a aussi brillé à l'international, cette année. Et pas n'importe où: à Angoulême, en France, où se tient l'équivalent du festival de Cannes, pour le Neuvième Art. Son album *Mégantic, un train dans la nuit* (Écosociété), paru en 2021, a remporté le tout premier Prix Éco-Fauve Raja 2022, quia été créé pour par le Festival d'Angoulême pour récompenser des BD traitant de questions écologiques.

Le désormais très incontournable bédéiste de l'Outaouais a aussi fait paraître cette année «La cité oblique» (Alto), une BD consacrée à l'histoire de Québec, mais en mode «épouvante» et «mythe de Cthulhu», grâce au scénario d'Ariane Gélinas, une spécialiste de H.P. Lovecraft.

Les Gatinois auront d'ailleurs l'occasion d'admirer les récentes œuvres historico-analogiques de Christian Quesnel à la Galerie Montcalm. Depuis cet automne, la galerie municipale affiche en grand – voire en monstrueusement grand – certaines illustrations tirées de «La Cité oblique» ainsi que d'autres, inédites, mais réalisées en prévision de cette même BD (l'éditeur ayant choisi d'en

condenser légèrement le contenu). Cette exposition intitulée *H. P. Lovecraft, la Nouvelle-France et le Québec*, se poursuit jusqu'au 8 décembre. Elle sera donc à l'affiche durant le festival... qui se déroule à quelques mètres de la galerie.

Bref, le choix de confier à M. Quesnel la présidence d'honneur des RVBDG relevait de l'évidence, a estimé le responsable de sa programmation, l'auteur et bédéiste Jean-Marc Pacelli.

LES INVITÉS

Cette 19^e édition des RVBDG sera l'occasion de croiser plusieurs autres prestigieux auteurs et autrices de BD, tels l'auteur-jeune Élise Gravel, l'illustrateur du magazine *Les Débrouillards* Jacques Goldstyn, ainsi que Stéphanie Leduc, Obom (Diane Obomsawin), Pascal Colpron ou Djief (Jean-François Bergeron).

La liste d'invités comprend aussi Jean-Paul Eid, Thierry Labrosse, Denis Rodier, Siris («La Poule»), Marc Tessier et un nouveau visage du milieu BD, la Gatinoise Noémie Casgrain.

Et cela, sans oublier Boum, l'autrice des *Boumeries*, qui lancera à Gatineau une nouvelle BD à saveur très autobiographique elle aussi, quoique radicalement différente dans sa présentation, son ton et son format: *La Méduse*, dans lequel une adolescente perd progressivement la vue, à cause d'une méduse apparue dans (et non pas devant) son œil. Une méduse qui va lentement se reproduire et proliférer.

Ces invités participeront à divers ateliers, tables rondes et activités ludiques (slam BD, impro BD, dessin en direct, etc.). Des rencontres avec les auteurs et des séances de signatures sont aussi, évidemment, prévues.

La programmation propose 17 activités bédéphiles, étalées sur deux jours.

REMISE DE TROIS PRIX ACBD

Le festival gatinois sera aussi l'occasion de remettre – pour la toute première fois de son histoire – les prix de la critique ACBD.

Ces prix décernés par la critique et les journalistes spécialisés en BD sont traditionnellement remis lors du Salon du livre de Montréal. Pandémie oblige, ils n'ont pas été remis depuis 2019, même si les noms de leurs lauréats ont, eux, été dévoilés.



Le président d'honneur du festival BD de Gatineau, Christian Quesnel (2^e en partant de la gauche) au côté de l'invitée d'honneur «recrue», l'Aylmeroise Noémie Casgrain. Autour d'eux, le conseil d'administration des RVBDG (de gauche à droite: Manon Turcotte, Sylvain Lemay, Liliane Ménard, Jean-Marc Pacelli et Guy Badeaux). — LE DROIT, PATRICK WOODBURY

Le prix ACBD 2022 sera remis à Zviane, pour sa brique *Football-Fantaisie*. L'autrice étant présentement convalescente, en raison d'un accouchement difficile, ne pourra pas faire le déplacement jusqu'à Gatineau. C'est donc son éditeur, Luc Bossé, patron et fondateur de la maison d'édition Pow Pow, qui viendra récupérer le trophée en son nom.

À Gatineau, seront aussi remis les prix ACBD des éditions 2020 (attribué à Denis Rodier pour *La Bombe*) et 2021 (que pourra venir récupérer Jean-Paul Eid, auteur du *Petit astronaute*).

Le festival a aujourd'hui 22 ans (trois éditions ont été sautées, pour diverses raisons), ce qui fait de lui le deuxième plus vieux festival BD de la province, après celui de Québec, souligne aujourd'hui, non sans fierté, le président des RVBDG, l'auteur et enseignant Sylvain Lemay.

Le président d'honneur des 19^e RVBDG, Christian Quesnel, se souvient avoir participé aux toutes premières éditions du festival... non pas en tant qu'auteur invité, mais comme bénévole, alors qu'il collait des affiches pour cet événement balbutiant, qui était à l'époque organisé aux Promenades de l'Outaouais.

Renseignements: rvbdg.ca

Quelques activités à ne pas rater

Le peintre, historien de l'art et ex-conservateur muséal Michel V. Cheff et les deux coauteurs de la BD *Un Paris pour Dallaire* (parue en 2022), Siris et Marc Tessier, animeront une conférence autour du peintre Jean-Philippe Dallaire (le 3 décembre à 13h, dans la bibliothèque de la Maison du citoyen).

Au même moment, Denis Rodier, qui fut encreur pour DC Comics, viendra, lui, parler de La mort de Superman, événement qui bouleversa les lecteurs de la série en 1992 (3 décembre à 13h).

Le grand public pourra en apprendre davantage sur les 40 ans des *Débrouillards* (le 3

décembre à 13h30) ou sur les liens entre La BD et l'aéronautique, une présentation assumant ses clin à Dan Cooper (le 4 décembre à 14h30).

Samedi, Christian Quesnel abordera, en compagnie de Marc Tessier, le succès de librairie qu'est devenue la BD (cosignée par une dizaine d'autres bédéistes) qu'ils ont consacrés à René Lévesque. Dimanche, M. Quesnel, en duo avec la commissaire Dominique Laurent, viendra évoquer les différentes approches qu'imposent la BD et l'exposition dans la mise en scène de son travail sur H.P. Lovecraft (à 14h30).

YVES BERGERAS, LE DROIT

LES PLUS BELLES ANNÉES D'EMMANUELLE QUERRY



CLAUDIA BLAIS-THOMPSON
cbthompson@ledroit.com

À l'aube de traverser dans la vingtaine, Emmanuelle Querry a mis en musique et en mots les échecs, les peines, mais aussi l'impatience de goûter à la vie d'adulte. Comme un hymne à la vingtaine qu'elle célèbre avec une grande fierté, elle a lancé 20 plus tôt cette année et depuis, elle franchit les étapes d'un parcours qui s'annonce prometteur.

Avec son premier mini-album, l'autrice-compositrice-interprète originaire de Gatineau traite de la fougue de la vingtaine, ce sentiment de liberté et de plaisir dont rien ne peut combattre la séduisante témérité de

la jeunesse. Son regard posé vers le futur, elle aborde les tourments intérieurs, mais toujours dans une ambiance douce et colorée.

«Je n'étais même pas encore dans la vingtaine que je m'imaginai déjà comment ça allait être. Toutes les chansons ont leur histoire, elles ont une dimension de la jeunesse, des thèmes amoureux. Ça couvre un éventail assez large de ce qu'est la vingtaine.»

Ce périple vers la jeune vie d'adulte lui donne l'impression que c'est maintenant que sa vie commence, que les plus belles années sont à venir, dit-elle.

Sa grande sensibilité et son écoute attentive facilitent l'inspiration pour écrire des histoires qu'elle tend à romancer. «Ça m'aide de comprendre les autres autour de moi parce que je peux écrire des chansons qui ressemblent aux autres. Au début, je composais des chansons plus tristes et douces, mais

c'est le fun performer et danser. Je peux composer la chanson la plus joyeuse, mais avec des paroles tristes.»

Ses influences musicales naviguent entre Charlotte Cardin et Angèle principalement. La place que prend le piano dans la musique d'Emmanuelle Querry rappelle par moment le son de ces deux artistes. C'est d'ailleurs un instrument qui dicte ses compositions.

Elle s'aventure audacieusement à travers les nombreux visages de la pop en y intégrant un son R&B et électro. De sa musique accrocheuse à sa plume agile autant en français qu'en anglais, sa voix séduit à la première écoute. Il faut l'entendre reprendre Désenchantée de Mylène Farmer - une des chansons préférées de son père - pour comprendre toutes les dimensions de ses influences musicales.

Sur 20, les chansons Drive By et la chanson-titre ont ce côté électro

qui crée ce désir de conduire sa voiture les fenêtres baissées pour laisser la brise chaude d'été souffler doucement.

Récemment, l'artiste a lancé une nouvelle chanson, Mauvais présages, écrite dans un moment de doute et de remises en question. Elle y expose son anxiété comme une suite à son mini-album lancé il y a quelques mois.

«J'aime beaucoup cette chanson parce que même si elle parle d'anxiété, elle lève quand même et ça amène les gens à chanter avec moi. C'est aussi en réponse à Nuit, elles sont reliées. C'est une belle transition du EP. J'aime travailler mes paroles longtemps et la poésie en général. J'aime ça l'intégrer dans mes chansons.»

Forte de son expérience en comédie musicale durant ses années à l'école secondaire, Emmanuelle Querry adore se mettre en scène en dansant et en jouant. C'est à

l'âge de six ans qu'elle fait son premier spectacle avant d'enchaîner les concours de Secondaire et Cégep en spectacle.

«Pour moi, c'est un numéro. Il faut que je sois costumée, il faut que j'aie une chorégraphie. Je me pratiquais chaque jour. J'ai remporté la finale locale quatre fois et la finale régionale en cinquième secondaire.»

Après une année chargée (spectacle pour les 20 ans de Gatineau, La P'tite St-Jean, Ma première Place des arts, l'International de montgolfières de Saint-Jean-sur-Richelieu, le festival Santa Teresa, l'Espace T de la salle Odyssée), le prochain concours auquel elle espère participer est les Francouvertes. Avec la certitude de vouloir vivre de son art, Emmanuelle Querry veut peaufiner ses performances et son piano.

En attendant, elle sera en spectacle le 17 décembre au parc Émilie-Gamelin à Montréal pour l'événement Noël dans le parc.



L'artiste originaire de Gatineau s'aventure audacieusement à travers les nombreux visages de la pop en y intégrant un son R&B et électro.

— LE DROIT, ÉTIENNE RANGER.

10^e RENDEZ-VOUS DE LA BANDE DESSINÉE DE GATINEAU

ENTRÉE LIBRE
GRATUIT
POUR TOUS



PRÉSIDENT D'HONNEUR

Christian Quesnel

INVITÉS

Boum

Noémie Casgrain

Pascal Colpron

Djief

Jacques Goldstyn

Élise Gravel

Stéphanie Leduc

AUSSI PRÉSENTS

Jean-Paul Eid

Thierry Labrosse

Denis Rodier

Siris

Marc Tessier

Et plusieurs autres!

3/4
DÉCEMBRE
2022

**MAISON
DU CITOYEN**

**REMISE DES
PRIX DE LA CRITIQUE
ACBD DE LA
BD QUÉBÉCOISE**

ALPHONSE BISAILLON

L'indocile à tête chercheuse

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Alphonse Bisailon. Si son nom est encore quasi-inconnu, ce musicien originaire de Saint-Hyacinthe, en Montérégie, ne restera pas longtemps hors des radars, après ce premier minialbum éponyme, paru le 28 octobre dernier, et présenté comme «un mémoire des hallucinations» de l'artiste.

Quel ovni que ce disque! Un *patchwork* sur lequel se télescopent rap, rock, tango et disco, sur de la chanson «à texte» gouleyante, parsemée de références (au poète Claude Gauvreau, sur *Laurine*, par exemple) révélatrices de l'immense potentiel de ce ti-cul de «24 ans depuis peu».

Tout cela est éclaté, enjoué, échelonné, rayonnant et libre. Et traversé d'une jolie section de cordes. On pense instinctivement à *Pierre Lapointe*, autre disque de 'présentations'. Mais *Alphonse Bisailon* s'enroule aussi dans cette vague québécoise, plus récente et pleine d'écume, d'artistes libérés des moules et contraintes. Cette vague où barbotent les Philippe Brach, Klô Pelgag, Émile Bilodeau ou Antoine Corriveau de ce monde.

En guise de c.v. artistique, l'artiste se présente ainsi: «Alphonse Bisailon, c'est la fougue d'un Charlebois et la gaminerie d'un Boris Vian. C'est le perfectionnisme maladif et la sensibilité secrète d'un Gainsbourg. Pis l'humilité d'un Bill Evans.»

Le portrait-robot soupesé déglingué se prolonge sur sa page Bandcamp: «Alphonse est un monstre, un bébé qui gazouille, un gorille qui joue avec une branche. Alphonse est le nouveau iPhone: un parasite cérébral. Alphonse se tapit au bout de vos langues pour survivre.»

Exagération facétieuse? Marketing 2.0? Qu'importe, puisqu'on sourit. La curiosité l'emporte. On l'appelle.

«Oui, c'est une exagération éhontée. Je ne suis rien d'autre qu'un personnage que j'essaie de vendre», acquiesce au bout du fil un Alphonse Bisailon rieur.

«Bill Evans et les autres que j'ai mentionnés, ce sont mes idoles... qui sont tous très au-dessus de mes moyens [de musicien], je sais bien, mais j'aime leurs traits de personnalité.»

«Ce que je suis, moi? Juste un gars assis à son piano, en *chest* depuis bien trop longtemps, et qui essaie de trouver des bonnes *tones*... et ce n'est jamais [à la hauteur de mes attentes.] Alphonse Bisailon, c'est le mec torse nu qui est encore pas content de ce qu'il a fait! »

Un personnage? Même pas un vrai musicien?

«Enfant, la musique ne me passionnait pas beaucoup; je voulais faire de la BD et des jeux vidéo», se raconte-t-il.

Ses parents l'ont mis sur le piano. Il a tenu... quelques années. À l'adolescence, il se «rebelle un peu» en découvrant le *dub step* et la musique électronique. Il n'a alors plus d'yeux que pour cette EDM, où «il n'y a aucun flottement; tout est *tight!*»

Plus tard, ses oreilles se ravissent: «Au secondaire, il a fallu que je me libère de l'électronique, pour redécouvrir la chanson» et ses caresses poétiques. «Aujourd'hui, j'écoute juste de la musique organique.» Ses références sont devenues Brel et Gainsbourg ou Hubert-Félix Thiéfaine, autre roi nébuleux de la provocation poétique. «Mais mon premier amour musical, c'est Aznavour», pour sa voix de crooner et ses mélodies taillées dans le tissu jazz de différentes décennies.

«Après un an en sciences au Cégep, j'ai retrouvé le plaisir du piano. J'ai découvert que j'avais une certaine facilité et un intérêt» pour le clavier. Pour se délier les doigts, il se lance dans un *band* de jazz fusion et participe à des concerts classiques.

TRAVAIL D'ARCHÉOLOGUE

Il n'a pas étudié en musique, mais en arts plastiques, avant de bifurquer en littérature (il achève son bac à l'Université Sherbrooke, cette année). Il tripe aussi sur les sciences. Pas branché, dites-vous? Toutes ces disciplines ont pourtant un point commun, fait-il valoir: «la recherche et l'envie d'innover». Or, l'envie d'innover, c'est son Graal. Mais pas seulement. C'est aussi sa drogue.

Il n'est pas le premier artiste à dire «la musique est devenue une dépendance, pour moi». Mais lui, il est moins accro' au résultat mélodique qu'au processus lui-même. Son héroïne, c'est «le travail d'apprentissage, le côté

fastidieux, les heures passées à chercher».

Maso?

Non. Chercheur.

«Le plaisir de la création, c'est du travail. [...] Et c'est addictif parce que quand tu trouves enfin (le *riff*, la sonorité ou la mélodie qui frappe), tu as un *esti de boost* d'adrénaline qui vient justifier tout le reste. C'est pas 'Eureka!' dans mon bain, pas (l'euphorie) épiphanie. C'est plutôt le plaisir de l'archéologue qui 'gosse' dans son coin, qui fouille dans le sol pendant des années et qui ne trouve que des choses inutiles. Pis

après [avoir exhumé] tout plein de vieilles bottes, soudain, wow! un fossile! Et même là, tu doutes: est-ce que c'est aussi bon que tu penses? Puis tu finis par te surprendre toi-même: oui, c'est pas si mal, en fait!» explique le musicien à tête chercheuse.

«J'ai ce côté perfectionniste. C'est comme si je prêtais à l'art une expérience quasi divine.»

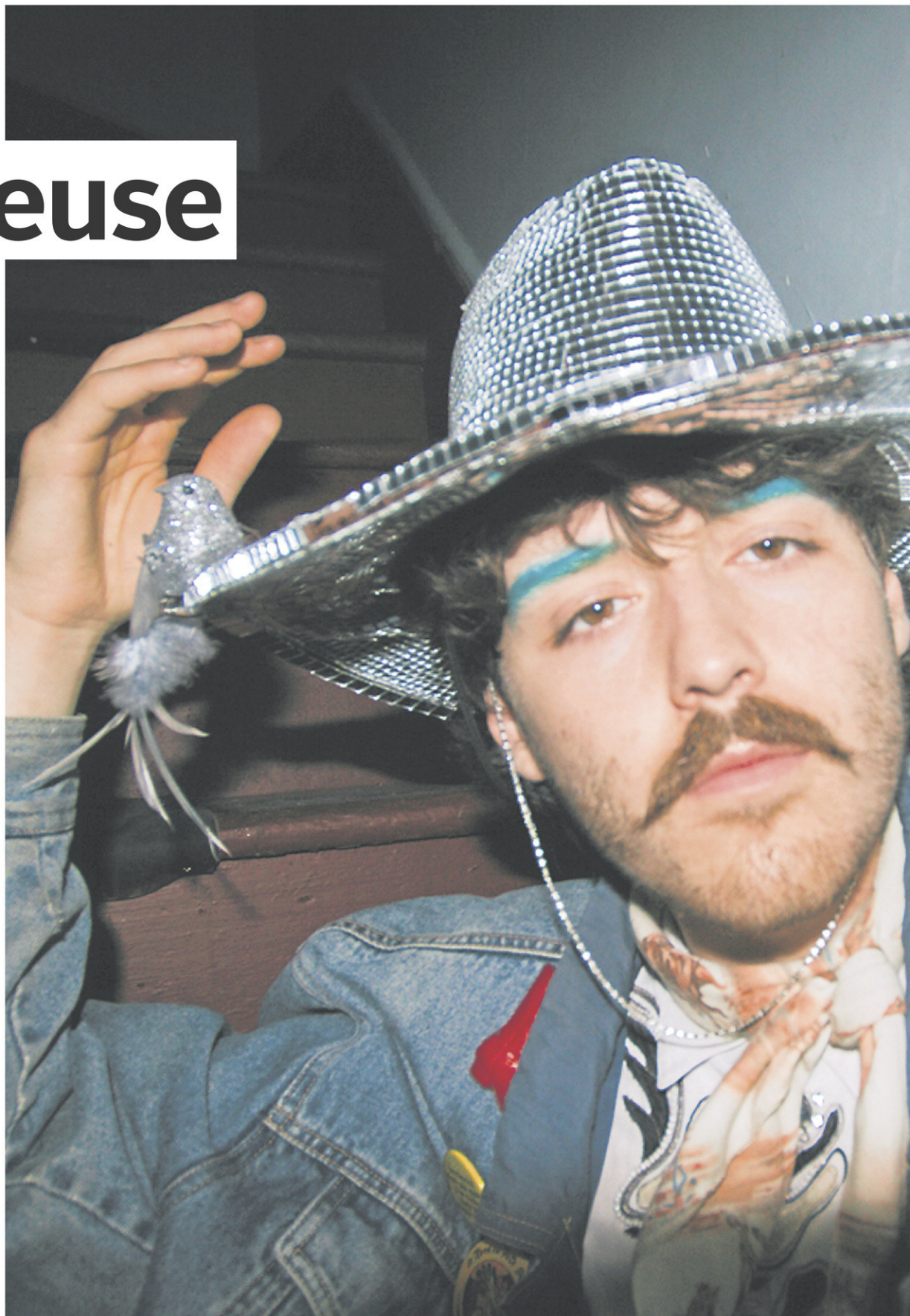
Un perfectionniste ludique, alors. Et bien trop iconoclaste pour succomber à sa propre mystique.

Idem pour les textes. «Je pense que je suis meilleur parolier que

musicien.» Éternel insatisfait, il biffe et rebiffe une à une, et ce depuis des années, les «petites phrases poches» qu'il croit voir pulluler autour de quelques tournures plus joliment imagées. «Ça devient un jeu, un peu comme faire des mots croisés.»

BARTÓK, FERRÉ ET PIAZZOLA

Bisailon, c'est le genre de lutin qui compose une chanson disco pour un spectacle étudiant, tout seul sur son ordinateur, puis qui s'amuse, des mois ou des années plus tard, à



Les recherches musicales d'Alphonse Bisailon durent depuis des années. Il n'a su y mettre fin qu'une fois aux portes du studio, contraint et forcé de lâcher prise. Le résultat sur disque est un ravissement.

—COURTOISIE ROSALIE ROBERGE



rajouter des fioritures ou rebidouiller les arrangements, pour le plaisir de la recherche sonore, de l'inattendu ou de l'inattendu.

Le genre capable de tirer un air de tango à partir d'une mélodie de Louis Armstrong, puis qui se donne la contrainte d'y greffer des allitérations en 'T', pour le plaisir d'évoquer le son des talons argentins qui claquent au sol.

Le genre de *kid* qui se dépeint en béotien musical, tout en parlant de klezmer et de gammes chromatiques, ou en évoquant Leonard Cohen, Belà Bartók, Léo Ferré et Nestor Piazzola dans la

même tirade.

Le genre de freluquet à signer aussi tous les arrangements d'un disque aux chansonnettes acidulées, bercées d'images de fin du monde, où l'ombre climatique est réchauffée par un humour au troisième degré.

Impressionnant, pour un simple petit pianiste «en *chest*»!

Mais... non, Bisailon n'est pas un génie. Juste un gars qui cent fois sur le métier remettra son ouvrage. Juste un chercheur, qui croit aux vertus du travail et de la transpiration, au lieu d'attendre l'inspiration.

LULU HUGHES BUILT NEAR THE WATER



NOUVEL ALBUM MAINTENANT DISPONIBLE

COFFRET CD DELUXE
ALBUM NUMÉRIQUE
DISQUE VINYLE

EN VENTE EXCLUSIVEMENT SUR
LULUHUGHES.CA

sphere

musicaction

Canada

3000C Québec

Québec

oziKO



PHOTOS : LAURENCE LABAT

EN SPECTACLE À GATINEAU, AU CARREFOUR ESTACADE

ANDRÉANNE A. MALETTE EN MODE FESTIVAL

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

On se moque parfois des gens qui réalisent un vœu figurant sur leur «*bucket list*», mais Andréanne A. Malette est bien placée pour les comprendre. Se disant qu'elle ne pouvait aborder la trentaine sans se rendre en Alaska, la chanteuse y a séjourné pendant une semaine, à la faveur d'une croisière. Le charme a tellement opéré que des textes ont jailli spontanément, ceux qui forment l'ossature de l'album *SITKA*.

«C'était la première fois que je voyais seule et je trouvais ça rassurant de voir que ma maison me suivait. J'ai écrit beaucoup là-bas et, avec ma guitare, j'allais faire de la musique au bout du pont. De manière symbolique, j'ai aussi fabriqué un bateau

de papier en pliant une feuille. Je l'ai ensuite lancé sur l'eau», a relaté l'artiste au cours d'une entrevue téléphonique accordée au *Quotidien*.

Sorti en janvier 2021, l'album s'est hissé au sommet des ventes à l'échelle du pays. Il a également pris forme sur scène, à l'occasion d'une tournée qui approche de sa conclusion. Le prochain rendez-vous est prévu au Carrefour culturel ESTacade de Gatineau, le 2 décembre, puis un spectacle à la Maison de la culture de L'Avenir, le 4 février.

Malgré les contraintes sanitaires qui ont marqué les premières sorties d'Andréanne A. Malette, ainsi que la valse des reports et des annulations, elle gardera un excellent souvenir de cette aventure.

«Au lieu de réduire le nombre de musiciens, nous en avons ajouté afin de nous rendre à cinq. C'est devenu un *trip* de gang et avec le public, on se sentait en famille,

prêts à parler des vraies affaires», décrit-elle.

La tournée avait débuté de manière inhabituelle, avec un séjour de deux semaines en Gaspésie. C'était au temps du masque obligatoire et de la limite de 40 personnes dans les salles.

«Plus tard, nous avons pu voir les visages. Nous avons aussi constaté que les gens avaient retrouvé le plaisir d'assister à des spectacles», rapporte la chanteuse.

Elle précise qu'une version destinée aux festivals a ajouté un grain de fantaisie à l'affaire.

FEU DE CAMP

L'autre projet qui anime la chanteuse ces temps-ci est *Feu de camp*, une série de quatre émissions célébrant le bonheur de faire de la musique autour de quelques bûches incandescentes. C'est elle



qui l'a produite et qui assure l'animation aux côtés d'invités aussi renommés que Michel Rivard, 2Frères, Marie-Mai, Mara Tremblay, Brigitte Boisjoli, Vincent Valières, Corneille, Claude Cobra et David Laflèche.

«Le concept est si simple qu'à chaque fois, les cœurs se sont ouverts. Tout le monde jouait en mode acoustique, et comme le tournage a été effectué en temps réel, à peu de choses près, ça a donné des moments «*feel good*», comme la fois où Michel Rivard a chanté *La complainte du phoque en Alaska*. C'était surréel», affirme Andréanne A. Malette, qui a sans

Andréanne A. Malette arrive au terme de la tournée *SITKA*, inspirée par l'album du même nom.

—PHOTO COURTOISIE

doute tracé un lien avec le projet *SITKA*.

Pour visionner la série, il suffit de se rendre sur la plateforme payante *Whiteboxplay*. Si la réaction du public le justifie, l'artiste sera heureuse de tourner une deuxième saison l'été prochain. Il se pourrait également que les épisodes actuels fassent l'objet d'une diffusion à la télévision conventionnelle, quitte à rogner sur le format original d'une durée de 75 minutes.

LA FIN D'ANNÉE S'EN VIENT ? VOUS EN AVEZ PLEIN L'SAPIN ?

«FÊTES» - VOUS PLAISIR !



3 MAR 2023
LES RATS D'SWOMPE



15 MAR 2023
WALTER EGO
(5-12 ans)



1^{er} AVR 2023
MICHELLE
DESROCHERS



15 AVR 2023
CHRISTIAN
MARC GENDRON /
MANON SÉGUIN



27 AVR 2023
INTRUSIONS
Théâtre



11 MAI 2023
SAM BRETON

REMP LISSEZ VOS BAS
DE SPECTACLES SUR

MIFO.CA



17 MAI 2023
JE SUIS UN PRODUIT
Théâtre



24 MAI 2023
PLANÈTE URBAINE
Samian + Le R Premier



5 OCT 2023
BLEU JEANS BLEU

MIFO

LA CITÉ

Écoles
catholiques
Centre-Est

Desjardins

Conseil des
écoles publiques
de l'Est de l'Ontario

ICI Ottawa-Gatineau

VOS PROCHAINS SPECTACLES


Salle Odyssee

30
ANS

EN DÉCEMBRE



**LA CHORALE DE
Y'A DU MONDE À MESSÉ**
2 DÉCEMBRE



LA CHICANE
QUAND ÇA VA BEN
3 DÉCEMBRE



PIANO MAN 2
VERSION DES FÊTES
8 DÉCEMBRE



DEHORS NOVEMBRE
AU CŒUR DE LA CRÉATION
DE L'ALBUM DES COLOCS
9 DÉCEMBRE



NICOLAS NOËL
LE CRISTAL DU TEMPS
11 DÉCEMBRE, 11 H
SUPPLÉMENTAIRE



JEAN-MARC PARENT
UTOPIE
12 ET 13 DÉCEMBRE



MAXIME LANDRY
NOËL BEAUCERON
14 DÉCEMBRE



VERDICT
16 ET 17 DÉCEMBRE



**NOËL, UNE TRADITION
EN CHANSON**
18 DÉCEMBRE



ÉMILE PROULX-CLOUTIER
À MAINS NUES
20 DÉCEMBRE



DAMIEN ROBITAILLE
BIENTÔT CE SERA NOËL
21 DÉCEMBRE



**UNDERCOVER -
LEGENDS OF ROCK**
22 DÉCEMBRE

NOUVEAUTÉS HIVER-PRINTEMPS-ÉTÉ 2023



SYMPHORIEN
6 ET 7 JANVIER SUPPLÉMENTAIRE



MICHEL BARRETTE
L'HUMOUR DE MA VIE
2 FÉVRIER SUPPLÉMENTAIRE



KING MELROSE
FLEUR DE CACTUS
25 FÉVRIER



LES TROIS ACCORDS
PRÉSENCE D'ESPRIT
2 MARS



SOULDIA
DIXQUE D'ART
9 MARS



CLAY AND FRIENDS
11 MARS



MARIANA MAZZA
IMPOLIE-PARDONNE-MOI
SI JE T'AIME
16 MAI ET
26 AOÛT SUPPLÉMENTAIRE



MARTHE LAVERDIÈRE
MARTHE LAVERDIÈRE
FAIT SON SHOW
21 MAI



ISABELLE BOULAY
D'AMÉRIQUES ET
DE FRANCE
31 MAI



JEAN-THOMAS JOBIN
19 JUIN



DIANE DUFRESNE
SUR RENDEZ-VOUS
15 ET 16 JUILLET



LE DÎNER DE CONS
5, 6, 12 ET 13 AOÛT

NOUVELLE MISE EN VENTE



P-A MÉTHOT
FAIRE LE BEAU
22 AVRIL SUPPLÉMENTAIRE



PHIL ROY
PHILOU
10 MAI SUPPLÉMENTAIRE



JOLENE AND THE GAMBLER :
LE COUNTRY DE NOS IDOLES
7 SEPTEMBRE



FABIEN CLOUTIER
DÉLICAT
10 OCTOBRE SUPPLÉMENTAIRE



CHRISTINE MORENCY
GRÂCE
16 NOVEMBRE SUPPLÉMENTAIRE



EVE CÔTÉ
CÔTÉ EVE
24 NOVEMBRE

 **BILLETTERIE : 819 243-2525**
 **SALLEODYSSEE.CA**

Québec 

CALQ  Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

 Patrimoine
canadien

 Ville de
Gatineau

leDroit

DANS LA DUALITÉ DE RENEY RAY



MARIO BOULIANNE
mboulianne@ledroit.com

La «p'tite tomboy» de Kapuskasing lancera pas un, mais deux albums en 2023.

Avec ce coup double Reney Ray révèle sa dualité linguistique et artistique.

«Ça fait un peu plus de cinq ans que j'écris et chante en français, confie-t-elle au *Droit*. Mais, il faut comprendre que j'ai eu aussi une carrière en anglais avant.»

C'est d'ailleurs dans cet esprit que l'autrice-compositrice a décidé de lancer au printemps prochain deux albums. Pour sa proposition en français intitulée *Dodge Ram Van*, 13 titres seront gravés alors qu'en anglais, sous le titre *You can call me Ray*, c'est 14 chansons qu'elle offrira à son public.

Et c'est aussi deux facettes d'elle-même qu'elle décline sur ces deux nouveaux opus, dont un troisième en français après l'excellent *À l'Ouest du réel* lancé en 2021.

«Je reste la même Reney dans les deux langues, mais disons que la voix est différente et aussi l'ambiance musical, explique-t-elle. En français, on retrouve une fille plus incarnée, plus folk, qui dit ce qu'elle pense alors qu'en anglais, c'est la *tough*, la femme forte et un plus plus *dark*, peut-être, avec des sonorités gospel et R&B.»

UNE GRANDE ANNÉE

L'artiste franco-ontarienne a connu une grande année en 2022. Elle a baladé son country-folk sur des dizaines de scènes au pays avec son spectacle *À l'Ouest du*

réel. Entre les perfos, elle a trouvé le temps d'écrire, de composer et d'enregistrer les 27 chansons de ses deux albums. «J'ai passé plus de quatre mois en studio pour enregistrer ces chansons-là, se rappelle-t-elle. Pour l'album en anglais, j'ai travaillé avec Ricky Paquette pour la réalisation alors que j'ai entièrement réalisé celui en français.»

Cette facette du métier, Reney l'assume pleinement. La réalisation tout comme l'écriture font parties, dit-elle, de sa démarche artistique. «J'ai tout cela en moi. La réalisation est une chose que je voulais faire depuis longtemps. Et je crois que le temps était venu.»

D'ailleurs, sans en dévoiler les détails, elle laisse entendre qu'elle est présentement à la réalisation de l'album d'un artiste, qu'elle connaît bien.

En plus de Reney Ray la réalisatrice, il faut aussi compter sur Reney Ray l'autrice-compositrice. Peu de gens savent qu'elle écrit pour d'autres artistes, dont 2Frères.

Elle a d'ailleurs reçu le prix Francophone *Artist of the Year* aux CMAOntario Awards en juin dernier ainsi que le prix *French Songwriter of the Year* aux Canadian Folk Music Awards tenus à Halifax.

«T'as pas idée à quel point ces deux prix-là me rendent fière, avoue-t-elle. Cette reconnaissance de milieu est une véritable tape dans l'dos. On reconnaît mon travail en tant qu'autrice et de compositrice, tout en marquant mes racines francophones.»

UN PREMIER EXTRAIT

La semaine dernière, Reney Ray publiait un premier extrait issu de son album en français sur toutes les plateformes de téléchargement.

La p'tite tomboy décrit bien son



«La p'tite tomboy» de Reney Ray, un premier extrait issu de son album. — COURTOISIE

enfance à Kapuskasing et comment elle est devenue une femme forte qui n'attend pas après un homme pour arriver à ses fins.

«J'suis née dans une famille de gars. L'enfant du milieu entre deux frères, dans un p'tit village où avoir un 3 roues était plus fréquent qu'avoir une poupée, image-t-elle. Je savais tirer du gun pis de l'arc à 5 ans, pis j'étais capable de nettoyer mes poisons avant même de commencer à nettoyer ma propre chambre.»

Pour ce premier *single*, et pour l'album au complet, Reney s'est entourée de son grand ami Ricky Paquette pour la guitare

électrique, le *mastering* et la prise de son — accompagné de Joémi Verdon. Parmi ses autres collaborateurs, on retrouve Mathieu Brisset au mixage, Denis Paquin à la batterie et aux percussions, Charles Tremblay à la basse, Bernard Quessy au B3 et Philippe T-Bird Germain au banjo.

L'autrice-compositrice de Kapuskasing, Reney Ray. — COURTOISIE

JE SUIS UN PRODUIT

PORTER LE VOILE
POUR DÉCROCHER
UN EMPLOI

VALÉRIE MARCOUX

vmarcoux@lesoleil.com

«Juste une coupe de cheveux peut changer comment les gens vont te parler», affirme Simon Boudreault, auteur de la pièce *Je suis un produit*. Alors, imaginez les changements qui s'opèrent dans vos relations personnelles et professionnelles si vous décidez de porter le voile...

C'est l'expérience que tente Jihane, une immigrante marocaine musulmane qui ne le revêt pas habituellement.

Après des démarches infructueuses pour se trouver un emploi, la quadragénaire choisit de se voiler pour devenir une minorité bien visible afin que son futur employeur puisse se targuer d'être inclusif.

«[Jihane] se fait toujours

questionner sur son origine. Quand elle décide de mettre un voile, tout d'un coup, il n'y a plus de questions, car elle correspond à l'image qu'on se fait d'une musulmane», explique l'auteur de cette pièce qui en signe également la mise en scène.

Pour parler en termes de marketing, Jihane n'était pas un produit assez bien défini. Elle devait transformer son image en un bon *pitch* de vente, sans ambiguïté et rapide à saisir.

«Dans les notions de marketing, dès qu'on pose une question, tu n'as pas réussi: il faut que l'on comprenne en un clin d'œil», insiste Simon Boudreault.

Jihane instrumentalise donc sa propre image en sachant qu'elle sera engagée pour que cette image soit à son tour instrumentalisée par son futur employeur.

C'est ainsi qu'elle devient la

Simon Boudreault a écrit la pièce expressément pour la comédienne d'origine marocaine Houda Rihani.

— LA PRESSE, HUGO-SÉBASTIEN AUBERT



nouvelle recrue d'une boîte composée uniquement de personnes blanches. Le personnage de Jeff décide de l'embaucher afin de régler, en une photo d'équipe, le problème de manque de diversité dans son entreprise.

«On peut se faire instrumentaliser, mais on peut s'instrumentaliser soi-même», fait valoir l'auteur qui croit que les réseaux sociaux ont décuplé notre propension à gérer notre image comme un produit et à utiliser des techniques de marketing dans notre vie personnelle.

Dans cette pièce, il y a notamment Jeff qui tente d'exploiter ces

techniques pour reconquérir son ex.

«C'est un personnage que j'appelle le gay bitch. [...] Il est à la fois dérangeant et il nous fait rire», résume Simon Boudreault.

Ce personnage semble dire tout ce qui lui passe par la tête sans réfléchir. Il s'exprime rapidement et avec humour, si bien que ses collègues et le public ne constatent l'aspect offensant de ses propos qu'après en avoir ri.

«Comme dans les émissions de radio ou de télé où les gens discutent ensemble. On a souvent ce ton-là, on se permet des pics, on aborde des sujets sensibles, mais on rit, alors

tout passe», observe le dramaturge.

«Ça fait plusieurs années que j'œuvre dans la comédie et que je dis que la comédie devrait être reconnue comme un grand genre», indique Simon Boudreault.

Selon lui, elle permet d'aborder des sujets «radioactifs» et de générer des réflexions dans le bonheur plutôt que dans la douleur comme le ferait un drame ou une tragédie.

Le scénario de *Je suis un produit* aurait pu mettre en scène n'importe quel immigrant représentant une minorité visible, mais Simon Boudreault a eu un coup de cœur pour la comédienne d'origine marocaine Houda Rihani.

«Ce rôle, je l'ai écrit pour elle», affirme l'auteur qui a rencontré l'actrice lorsqu'il montait sa pièce *Comment je suis devenu musulman* dévoilée au public en 2018.

«Elle est très connue au Maroc. Elle fait énormément de télévision et du cinéma. Elle a une feuille de route assez formidable», fait-il remarquer.

Simon Boudreault, qui partage lui-même sa vie avec une femme d'origine marocaine, s'est notamment inspiré des expériences vécues par Houda Rihani depuis son arrivée au Québec en 2012 pour écrire sa pièce.

Je suis un produit est présentée à la salle Odyssée de la Maison de la culture de Gatineau les 19 et 20 mai 2023.



LAUZON
lauzonflooring.com

Parc OMEGA

Desjardins
Caisse de la Petite-Nation

Fairmont
LE CHÂTEAU MONTEBELLO

2-3-4 ET 9-10-11
DÉCEMBRE 2022

VENDREDI DE 16 H À 21 H
SAMEDI DE 11 H À 21 H
DIMANCHE DE 11 H À 16 H

WWW.NOELMONTEBELLO.CA

PLUS DE 50 BOUTIQUES OÙ FAIRE VOS ACHATS DE NOËL!
SPECTACLES, ANIMATIONS ET DIVERTISSEMENTS POUR TOUTE LA FAMILLE.
L'ENTRÉE EST GRATUITE!

MARIANNE FARLEY

DE NUANCES ET
DE CONVICTIONS

GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

la réalisatrice et productrice se montre fidèle à ses valeurs en mettant en scène un duo mère-fille complexe en fuite aux États-Unis.

Cinéaste aux convictions féministes assumées, Marianne Farley se fait un devoir d'amener à l'écran une voix féminine forte. Avec son premier long métrage, *Au nord d'Albany*,

«Je trouve que le potentiel narratif pour les personnages féminins est très riche en ce moment. Il y a un terrain fertile. Il y a plein d'histoires



Nommée aux Oscars en 2019 pour son court métrage *Marguerite*, Marianne Farley signe un premier long métrage avec *Au nord d'Albany*. — PHOTO LA PRESSE, HUGO-SÉBASTIEN AUBERT

« UNE DOSE DE BONHEUR
QUI FAIT DU BIEN EN CETTE SAISON!

UNE CÉLÉBRATION DE LA MAGIE DE NOËL
QUI PLONGERA, MÊME LES GRINCHEUX,
DANS LA FÉERIE DU TEMPS DES FÊTES!

NABI-ALEXANDRE CHARTIER, RADIO-CANADA

« ENFIN UN FILM DE NOËL QUÉBÉCOIS!
EXCELLENT! LA DISTRIBUTION EST IMPECCABLE!
MANQUEZ PAS ÇA! »

PRISCILLIA QUIRION, TVA NOUVELLES SHERBROOKE

« UN NOUVEAU CLASSIQUE DU TEMPS DES FÊTES! »

LAURIE DUPONT, ELLE QUÉBEC

« J'AI BEAUCOUP AIMÉ!
C'EST EXACTEMENT CE QU'IL VOUS FAUT. »

ANNIE-SOLEIL PROTEAU, SALUT BONJOUR

« FORT INTÉRESSANT! ÇA FONCTIONNE
GRÂCE À LA PLUME D'INDIA DESJARDINS. »

CATHERINE RICHER, ICI PREMIÈRE

qui n'ont pas été racontées encore», estime celle qu'on connaît aussi comme comédienne.

«Moi, ça m'inspire, ça me stimule, ça me nourrit énormément, ajoute-t-elle. J'ai le goût de porter à l'écran des femmes qui sont pleines de contradictions, qui ont une profondeur, qui sont fragiles, mais qui peuvent en même temps être des guerrières.»

Cette description sied bien aux rôles défendus par Zeneb Blanchet et Céline Bonnier dans *Au nord d'Albany*.

La première interprète une ado victime d'intimidation qui en vient à blesser grièvement celle qui la harcèle. La seconde prête vie à sa mère, qui réagira sur un coup de tête en prenant la fuite avec sa famille plutôt que d'affronter les conséquences du geste de sa fille.

En route vers la Floride, leur voiture tombe en panne dans les Adirondacks. Devant l'impossibilité de faire réparer l'auto sur-le-champ, ces Québécois qui baragouinent l'anglais sont contraints de passer quelques jours dans un patelin où tout le monde se connaît.

Des liens pas si simples se noueront avec le garagiste local et sa fille, dont la relation n'est pas non plus au beau fixe.

INSPIRÉ D'UN FAIT VÉCU

L'histoire racontée dans *Au nord d'Albany* est née en partie d'un événement vécu par Marianne Farley, qui s'est elle-même retrouvée en panne dans un coin perdu, avec ses enfants, alors qu'elle revenait d'un séjour au New Jersey.

Selon ses propres dires, «ce n'était pas la fin du monde» et on était bien loin de la prémisse plus dramatique du film.

«Mais il y avait ce sentiment d'être une mère seule avec ses enfants au beau milieu de nulle part, avec l'espèce d'anxiété qui vient avec. Il y

avait un sentiment de ne plus avoir le contrôle sur sa vie. Je trouvais que ce que ça m'a fait vivre était riche en potentiel narratif.»

La réalisatrice nommée aux Oscars en 2019 pour son court métrage *Marguerite* a cosigné le scénario avec le père de ses enfants, Claude Brie, avec l'action de fuir au cœur de l'intrigue.

«J'en parle souvent comme d'un thème universel, explique-t-elle. On a tous nos zones de fuite, que ce soit dans la consommation, dans l'idée de se fuir soi-même ou de s'isoler. Claude et moi, on avait l'impression que tout le monde allait pouvoir se reconnaître là-dedans.»

Elle-même mère d'un jeune ado, Marianne Farley indique avoir aussi eu envie d'explorer la parentalité dans ce premier long métrage.

«L'adolescence, c'est le moment où l'enfant renvoie leurs failles et leurs contradictions aux parents. C'est un grand moment de lucidité. Je pense qu'en tant que parents, c'est aussi un moment où on devient plus lucide face à soi-même», observe la réalisatrice.

«Nos enfants viennent nous chercher dans des zones où on ne veut parfois pas aller, ajoute-t-elle. Mais on n'a pas le choix quand on est père ou mère. Ils nous enseignent à devenir de meilleurs parents, à prendre sur nous, à travailler sur nous.»

La cinéaste se dit reconnaissante d'avoir pu compter sur le tandem composé de Céline Bonnier et de Zeneb Blanchet pour incarner ces réflexions à l'écran.

«Ç'a été vraiment magique dès la première rencontre. Il y a quelque chose qui s'est passé qui est difficile à planifier», décrit Marianne Farley.

«Ce sont des femmes brillantes et hyper talentueuses, estime-t-elle. Les deux comprenaient très bien les enjeux de cette relation mère-fille. Il y a de l'amour et du respect en dessous de tout ça, même s'il y a beaucoup d'incompréhension et d'opposition.»

Tout est une question de nuances pour Marianne Farley. «Il n'y a personne de méchant foncièrement dans ce film-là. On est des êtres complexes et contradictoires», note celle qui se plaît aussi à laisser parler les non-dits.

«Je trouve qu'on a tendance à mettre beaucoup de mots dans la bouche de nos personnages, avance-t-elle. Moi, ce n'est pas ça qui me happe quand je regarde un film. C'est plus de ne pas savoir où ça s'en va. Je n'aime pas non plus qu'on me prenne par la main et qu'on m'explique tout au fur et à mesure.»

LES ADIRONDACKS
AU QUÉBEC

Pandémie oblige, *Au nord d'Albany* a été tourné entièrement au Québec.

«On voulait aller faire des plans de drone aux États-Unis, peut-être un peu d'autoroutes... Finalement, avec la COVID, on n'a pas pu», raconte Marianne Farley.

Elle confie avoir vécu avec une pression certaine cette première réalisation de long métrage dans un contexte pas banal, alors que les tournages étaient encadrés par des règles très strictes de santé publique.

«On ne souhaitait pas avoir une éclosion sur le plateau, on sentait une responsabilité aussi par rapport au milieu. On devait faire attention», relate la réalisatrice et productrice.

«Ce n'était pas comme un processus créatif où on se permet de l'exploration. On était en mode commando, il fallait finir», résume-t-elle.

Pas de quoi freiner l'inspiration de Marianne Farley, qui en a encore long à dire sur grand écran. «Je trouve que c'est vraiment excitant en ce moment pour les femmes en cinéma. Je veux faire partie de cette vague de cinéastes féministes.»

Au nord d'Albany sera présenté au cinéma dès le 2 décembre.

GUYLAINE TREMBLAY BIANCA GÉRAIS VIRGINIE FORTIN CATHERINE BRUNET CATHERINE SOUFFRONT
 MICHEL BARRETTE CHRISTINE BEAULIEU SACHA CHARLES FRANÇOIS ARNAUD STÉPHANE ROUSSEAU

UNE PRODUCTION DE GUILLAUME L'ESPÉRANCE DŒF ORIGINAL ET SCÉNARIO DE INDIA DESJARDINS UNE RÉALISATION DE MIRYAM BOUCHARD

© media Québec TELEFILM CANADA 23decembre-lefilm.com RADIO-CANADA Canal 5 OUBOON CRAVE Immina films

PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA
 f YouTube immina films

FILM DE LA SEMAINE



23 DÉCEMBRE

UNE RECETTE CONNUE AU GOÛT DU JOUR



GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

CRITIQUE

Pas besoin de chercher bien loin pour voir que Noël et comédies romantiques font bon ménage au cinéma. Dans la plus pure tradition du genre, mais avec un regard plus actuel, la scénariste India Desjardins et la réalisatrice Miryam Bouchard ajoutent avec *23 décembre* leur grain de sel à un buffet des Fêtes déjà fort bien garni.

On ne doit pas s'attendre à de grandes surprises en découvrant

ce film choral qui connaît bien ses codes et qui les respecte à la lettre. L'heure est au sourire et au réconfort dans ce chassé-croisé embrassant des influences à la *Réellement l'amour* (*Love Actually*), le désormais classique de Richard Curtis.

Sauf qu'ici, pas de prétendant semi-louche convoitant la femme de son meilleur ami (disons qu'Andrew Lincoln a mieux paru auprès des zombies dans *The Walking Dead...*) ou de gentil maladroit allant quérir sa belle étrangère un soir de réveillon.

Ce sont les femmes qui sont aux commandes dans *23 décembre*.

Au centre d'intrigues entremêlées, une écrivaine à succès de livres jeunesse qui n'est pas

sans rappeler India Desjardins elle-même.

Célibataire endurcie, Elsa (Virginie Fortin) vit bien avec sa situation, sauf à l'approche des Fêtes, où l'absence d'un «M. magie de Noël» lui pèse un peu. Surtout qu'elle en pince secrètement pour un ami d'enfance (Sacha Charles) qu'elle ne voit qu'une fois par année.

Pendant que sa mère (Guylaine Tremblay) s'efforce de préparer un rassemblement familial éthique et équitable au goût du jour, sa sœur enceinte (Catherine Brunet) se laisse convaincre par son amoureux (François Arnaud) de sauter un tour pour passer un dernier 24 décembre insouciant et à deux.

Un incident viendra chambouler les plans de tout le monde et

Virginie Fortin incarne dans *23 décembre* une écrivaine au centre de plusieurs intrigues.

— PHOTO IMMUNA FILMS

Charlevoix et Québec.

Le scénario signé par India Desjardins s'efforce aussi de refléter la diversité de la société québécoise. Ça s'exprime dans le rapport aux traditions, aux origines, à la vision du couple ou de la famille, à l'orientation sexuelle, etc.

Il y est également beaucoup question de la pression qu'on s'impose, particulièrement à l'approche des Fêtes. Si le message semble parfois martelé avec un peu trop d'insistance, l'intention est certainement louable.

23 décembre est présenté au cinéma.

Au générique

Cote : 7/10

Titre : *23 décembre*

Genre : Comédie romantique

Réalisatrice : Miryam Bouchard

Distribution : Virginie Fortin, Bianca Gervais, Guylaine Tremblay

Durée : 1h41



LA VIE FABULEUSE DES GENS FABULEUX

UN PREMIER ROMAN POUR
DAVID CLOUTIER

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON
cbthompson@ledroit.com

Pour son premier roman, David Cloutier propose une pluralité de voix et de consciences distinctes. À travers une profonde sensibilité, *La vie fabuleuse des gens fabuleux* (Éditions de La Maison en feu) met en scène des personnages écorchés par la vie qui sont constamment en quête du bonheur et qui n'en finissent plus de se poser un million de questions.

La structure du roman de l'ancien chroniqueur à Urbania entrecroise plusieurs narrations à la première personne permettant d'accéder à leur psyché. Présenté sous forme de fragments, chacune des voix a quelques pages pour partager le fin fond de leurs pensées.

Chacun leur tour, il offre au lecteur une porte pour qu'il devienne témoin de leurs questionnements, leurs doutes, leur méfiance face à la vie et aux autres. Ces gens fabuleux - Léo, Mylène et Jessica - véhiculent un message important: ne vous fiez pas aux apparences. «Je pense qu'on est tous dans une quête constante et que même ceux qui semblent avoir atteint leur but, ils ne se sentent pas nécessairement comme ça», affirme David Cloutier.

Léo, une escorte à Montréal, est obsédé par son image corporelle, mais aussi par l'idée d'atteindre la perfection. Mylène, une actrice bien implantée dans le show-bizz québécois, est blasée par tout. Surtout son «mari plate» et ses collègues de travail. Elle est confrontée à sa grossesse dont elle ne veut pas. Puis, Jessica, une maquilleuse professionnelle, est plutôt méfiante et accepte rarement les activités sociales.

La vie fabuleuse des gens fabuleux aborde certes des thèmes lourds, mais nécessaires. Toujours dans les zones grises, David Cloutier ne prend jamais position et n'offre pas plus de réponses.

La polyphonie narrative permet aussi de «dire plus de choses», croit l'auteur originaire de Sainte-Cécile-de-Masham, en Outaouais. «Léo peut se permettre de dire des choses que Jessica ou Mylène ne dirait pas. Je trouve que ça change le ton. [...] C'était libérateur d'écrire ce roman. Je me



suis permis de faire confiance au lecteur.»

Et ce ton est humoristique, tranchant et coloré, mais aussi très touchant de par l'humanité des personnages qui observent sans cesse ceux qui les entourent pour tenter de se comprendre.

À ces trois narrateurs imparfaits s'ajoute un éventail de personnages aussi riches les uns que les

autres. David Cloutier tisse une habile et intelligente toile entre les individus qui côtoient les voix principales tout en s'influençant les uns et les autres sans le savoir. En réalité, dans *La vie fabuleuse des gens fabuleux*, tout le monde fait de son mieux.

Il y a aussi la fabuleuse Mado - ou «Luc, Mado sans perruque» - qui devient un personnage

important un peu par la bande puisqu'elle est mentionnée dans presque chacune des pages.

Le Cabaret Mado devient même le point de convergence d'une soirée où tous ces gens fabuleux se trouveront sans même se connaître. C'est aussi Mado qui débute et qui conclut le roman.

«Je l'aime d'amour ce personnage, admet David Cloutier. Je

L'auteur, David Cloutier. — COURTOISIE, SAME RAVENELLE.

ne sais pas pourquoi, mais je la trouve tellement belle. C'est impressionnant une carrière de drag queen au Québec. Je me suis permis de parler pour Luc pour quelques pages, mais il ne pouvait pas être autant présent que les trois autres parce que je ne sais pas ce qui se passe dans sa tête.»

«BLASÉ PAR L'EXTRAORDINAIRE, FASCINÉ PAR LA BANALITÉ»

David Cloutier est un peu à l'image de ses personnages. Continuellement en quête de réponses, de vérités, l'auteur se dit «parfois blasé par l'extraordinaire, parfois fasciné par la banalité». Curieux et grand admirateur de l'humain, il évite les discussions superficielles et futiles.

«Je vais être plus mal à l'aise d'aller à une soirée de famille où on ne va pas trop creux dans les conversations parce qu'on ne se connaît pas tant que ça. Au contraire, je pourrais passer une soirée complète à jaser avec un tueur en série juste pour essayer de comprendre comment ça se passe dans sa tête.»



La vie fabuleuse des gens fabuleux (Éditions de La Maison en feu). — COURTOISIE.

GSi MUSIQUE & OZIKO PRÉSENTENT

R I O P E L L E



S Y M P H O N I Q U E

PAR **SERGE FIORI & BLAIR THOMSON**

AVEC



ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL

INSPIRÉ DE L'UNIVERS DU PEINTRE JEAN PAUL RIOPELLE
INTERPRÉTÉ PAR L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL SOUS LA DIRECTION DU CHEF ADAM JOHNSON

**BILLETS DE CONCERT • COFFRET CD SIGNATURE • ALBUM NUMÉRIQUE SD ET HD
COFFRET VINYLE DELUXE • COFFRET VINYLE DE COLLECTION**

EXCLUSIVEMENT SUR

riopellesymphonique.com

EN COUVERTURE D'ALBUM :

Jean Paul Riopelle, Cap au nord, 1977

Huile sur toile, 200 x 301 cm, Collection - Huguette Vachon

© Succession Jean Paul Riopelle / SOCAN (2022)



UN PREMIER COLLECTIF DE NOËL POUR MARTINE ST-CLAIR

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

Même après une longue carrière, on peut encore vivre des premières. Prenez Martine St-Clair. Elle a joué dans *Starmania*, connu du succès chez nous et en Europe avec ses chansons et ses albums, participé à d'innombrables émissions de télévision, mais jamais à un événement comme *Noël une tradition en chanson*, qui vient de prendre la route pour un mois.

«C'est mon premier collectif de Noël et je trouve ça l'*fun* à faire, même si ça représente beaucoup de travail. Entre autres choses, ce projet me donne la chance de côtoyer des amis, avec du temps pour échanger ensemble. On se croise sur les plateaux de télé, mais après, on peut être longtemps sans se voir», a-t-elle mentionné à la faveur d'une entrevue accordée au *Quotidien*.

Entre Rivière-du-Loup, Saguenay et Gatineau (18 décembre), trois des villes qui seront visitées d'ici le 23 décembre, la troupe complétée par Joe Bocan, Shirley Thérout, Vincent Niclo (lire autre texte), le groupe Suroît, Johanne Blouin et Luce Dufault avalera en effet des milliers de kilomètres. Ce sera un marathon couru à la façon d'un sprint, où les moments de grâce vécus sur scène compenseront pour les inévitables baisses de régime.

Parmi ceux qui se dessinent dans l'horizon immédiat, la chanteuse évoque son interprétation de *Marie-Noël*, la chanson de Claude Gauthier popularisée par Robert Charlebois. «Je l'ai faite il y a 10 ou 12 ans et, comme cette expérience avait été fabuleuse, j'ai décidé de la ramener», fait observer Martine St-Clair.

Elle a également traduit un duo mettant en vedette Annie Lennox et Al Green, *Put A Little Love In Your Heart*. Les dernières corrections au texte ont été apportées au début de la semaine, preuve qu'il s'agira d'une œuvre toute fraîche. Autre reprise figurant à son programme, le *Hallelujah* de Leonard Cohen sera confronté au défi de



trouver une voie originale à travers une nuée d'adaptations.

«Je l'avais déjà travaillé avec le pianiste François Dubé. Au début, je ne savais pas ce que j'allais en faire, puis François s'était mis à improviser. J'ai commencé à faire les couplets, il a ajouté un pont musical, et ça a fonctionné. Pendant la tournée, je vais donc amorcer cette chanson au piano. Puis, le directeur musical Jacques Roy fera monter l'émotion», décrit l'interprète.

Quant à son duo avec Vincent Niclo, *Un jour Noël*, on peut dire qu'elle le prépare depuis le mois de juillet, moment où il a enregistré l'album *Le premier Noël ensemble*, à Montréal. «Lui qui est un ténor et moi qui viens de la pop, je ne savais pas à quoi m'attendre, comment nous placerions nos voix. Or, ça

s'est fait naturellement, en échangeant des idées, en s'inspirant l'un et l'autre», relate Martine St-Clair.

C'est donc avec le sentiment que cette tournée sera mémorable pour les bonnes raisons qu'elle l'a amorcée le 25 novembre, à Thetford Mines. «Il s'agit d'un spectacle étoffé. Vous entendrez tous les classiques, mais comme ça représente beaucoup de route, j'ai prévenu ma famille qu'elle ne me verrait pas avant le 23 décembre, révèle la chanteuse d'un ton enjoué. Je lui ai aussi demandé de me garder un morceau de dinde.»

40 ANS DE CHANSONS

Après *Noël une tradition en chanson*, Martine St-Clair planchera sur sa prochaine tournée en solo, intitulée *Les retrouvailles*.

Amorcée en janvier, elle s'inscrira dans la foulée d'un album *live* sorti récemment en format numérique (l'objet physique sera mis en marché dans trois mois), le premier de sa carrière. Une vingtaine de dates ont été annoncées.

«Ce sera 40 ans en accéléré afin que les gens entendent de belles chansons comme *Monopolis*, tirée de *Starmania*, ou *L'amour est mort*, mon duo avec Gilbert Bécaud. Pour créer les arrangements, on a tout écouté et enlevé des choses, notamment de l'écho et des synthés, tout en gardant la rythmique. À travers une enveloppe différente, c'est ma façon de retrouver la signature originale», énonce l'interprète.

Quand on lui demande quelles pensées lui viennent à l'esprit en songeant à ces quatre décennies

Martine St-Clair fait partie du spectacle *Noël une tradition en chanson* qui s'arrêtera à Gatineau le 18 décembre.

— PHOTO LAURENCE LABAT

de présence continue par le disque et la scène, le mot gratitude se retrouve spontanément à l'avant-plan.

«Je suis dans la gratitude en pensant à l'ensemble de cette carrière, avec ses hauts et ses bas. Et après tout ce temps, c'est un pur bonheur que de maintenir le contact avec le public», confie Martine St-Clair.

SYLVAIN COSSETTE

«JE NE SUIS PAS UN GRINCH, MAIS...»



VALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

Sylvain Cossette a préparé une mouture spéciale du spectacle qu'il présente aux quatre coins du Québec depuis mars 2022. *Live du temps des Fêtes* s'installe au Théâtre Capitoile de Québec du 30 novembre au 3 décembre. Mais, attention, ne vous attendez pas à l'entendre interpréter des chansons de Noël...

«Je ne suis pas un Grinch, mais pas loin», admet Sylvain Cossette qui envisage d'aller passer le temps des Fêtes dans un endroit plus chaleureux que le Québec.

L'auteur-compositeur considère que sa vie de musicien est une grande fête tout au long de l'année. Ainsi, il ne sent pas le besoin de festoyer à l'approche de Noël et du jour de l'An.

«Quand arrive cette période de l'année, je cherche plus le calme et la sérénité», soutient-il.

Derrière ses petits airs de Grinch, l'artiste est particulièrement à l'affût des personnes esseulées dans son entourage pendant cette période de l'année.

Nouvellement grand-père, Sylvain Cossette essaie aussi de passer du temps en famille. Lors de son passage à Québec, il en profitera notamment pour voir celle de son épouse origininaire de Charlesbourg, Andrée Watters.

LE TEMPS DE LA FÊTE

«[*Live du temps des Fêtes*], c'est pour les gens qui ont le goût de fêter les éventuelles vacances et de prendre un petit verre en regardant un spectacle», indique Sylvain Cossette.

«J'ai présenté beaucoup de spectacles au Capitoile et je m'aperçois que les gens ne sont pas là pour les chansons de Noël : ce qu'ils veulent, c'est des chansons avec un bon rythme et des chansons qu'ils connaissent. Ils ont le goût

de chanter, de danser et de rire», ajoute-t-il.

Les spectateurs de Québec profiteront de l'expérience originale de Sylvain Cossette *Live!* bonifiée de deux numéros inédits pour mettre le public dans l'ambiance des festivités à venir.

«Il n'y a pas de ballade dans ce spectacle», prévient l'auteur-compositeur.

Le chanteur né en 1963 fait découvrir son univers musical au public en interprétant quelques-unes de ses chansons préférées qui ont marqué les années 1970 et 1980.

«Il y a un beau bloc de chansons des Beatles», s'enthousiasme Sylvain Cossette.

À celles-ci se greffent bien évidemment ses propres succès, comme *Tu reviendras*, *Si j'me rappelle* et *Blanc*.

«J'aime faire évoluer une chanson, la transformer sans la dénaturer», mentionne l'artiste qui est toujours heureux d'entendre le public chanter ses chansons avec lui.

UNE SOIRÉE À SON IMAGE

L'humour est omniprésent dans les mises en scène que Sylvain Cossette concocte avec ses musiciens.

«J'aime l'autodérision et mes musiciens sont de très bons comédiens», déclare l'auteur-compositeur.

Depuis plusieurs années, l'artiste réalise lui-même les mises en scène de ses spectacles. Ses talents de scripteur et de metteur en scène ont d'ailleurs déjà été récompensés par quelques Félix et nominations au gala de l'ADISQ.

«C'est ce qui fait que ça me ressemble. J'ai déjà eu des metteurs en scène attirés à mes spectacles, mais je ne me suis jamais senti à l'aise», avoue Sylvain Cossette.

Au début de chaque nouvelle tournée, les musiciens qui l'accompagnent sont impatients de découvrir ce qu'il a préparé pour eux.

«J'écris des textes comme si c'était des pièces de théâtre. Ils sont super contents de participer et de voir lequel va être le souffre-douleur ou le plus drôle de la *gang*», rapporte-t-il.

Sylvain Cossette considère que sa vie de musicien est une grande fête tout au long de l'année. Ainsi, il ne sent pas le besoin de festoyer à l'approche de Noël et du jour de l'An. «Quand arrive cette période de l'année, je cherche plus le calme et la sérénité.»

— PHOTO KRISTINE BUISSON

Le guitariste Matt Laurent et le batteur Sébastien Langlois jouent avec lui depuis plus de 15 ans. Le bassiste Alexandre Ouellet et le claviériste Gabriel Bertrand-Gagnon les ont rejoints un peu plus récemment.

«Les gens apprécient de voir que c'est encore eux, car on a vraiment une chimie. Je suis un gars de groupe, je n'agis pas comme un chanteur avec des musiciens en arrière.

«Même quand on ne fait pas de *shows*, on reste en contact et on se parle souvent : c'est ma *gang*», affirme Sylvain Cossette.

UN ARTISTE D'EXPÉRIENCE... ET DISCRET

Après une tournée de 85

spectacles qui prendra fin le 11 février 2023 à Trois-Rivières, Sylvain Cossette compte s'offrir une longue pause pour se ressourcer et préparer une nouvelle tournée pour 2025.

«J'aime bien disparaître avant de réapparaître. Ça marche toujours bien», mentionne l'auteur-compositeur.

«J'ai 59 ans. Je pourrais arrêter de faire de la musique, mais j'ai encore le goût. J'aime ça et ma voix va bien», ajoute-t-il.

Sylvain Cossette ne compte plus le nombre de fois où il est monté sur la scène du Capitoile, qui est toujours prêt à le recevoir les yeux fermés.

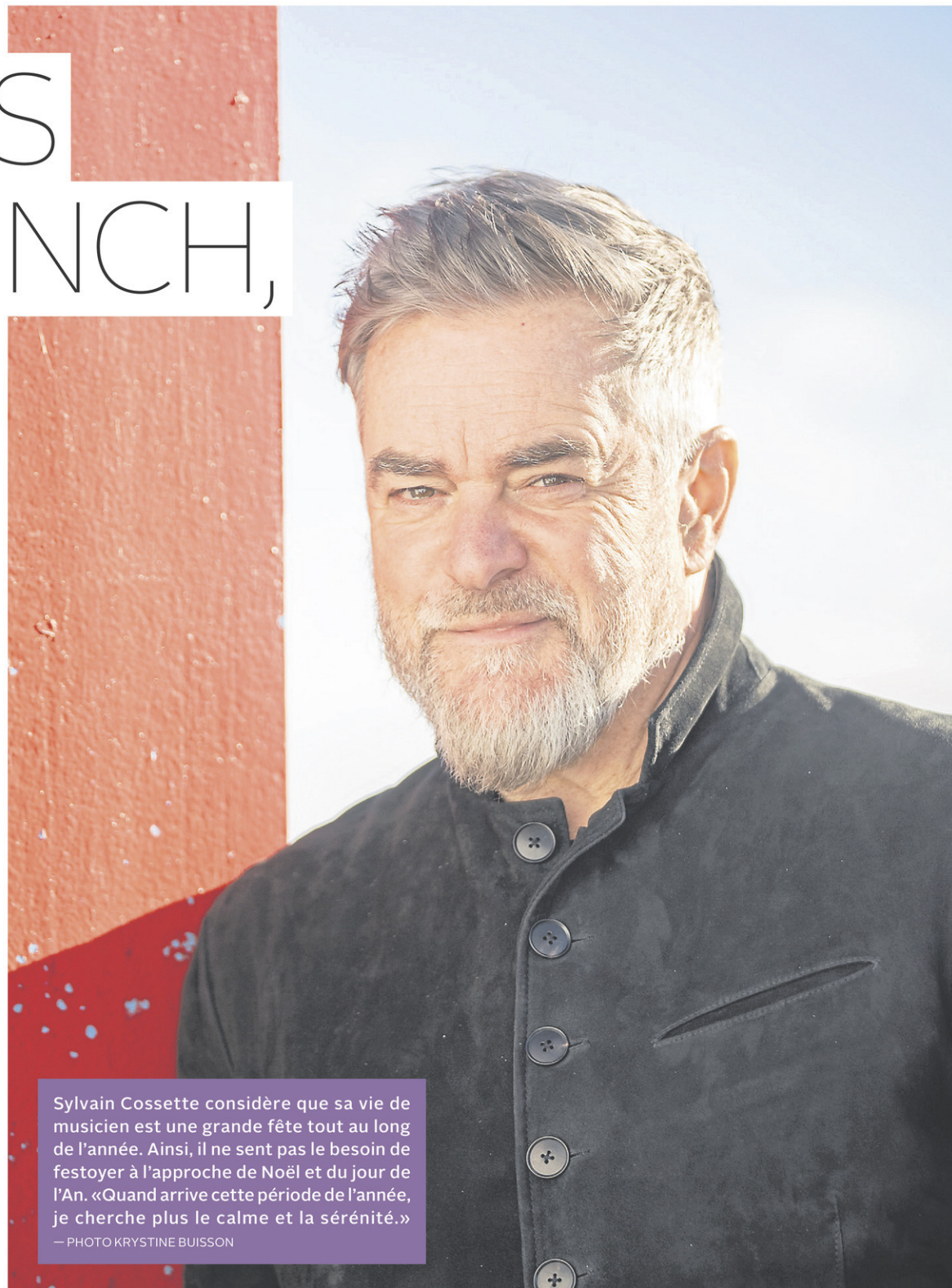
En effet, sa réputation n'est plus à faire. Les salles lui réservent des dates pour un éventuel spectacle avant même de savoir ce que

l'artiste a imaginé. Lui-même ne sait pas toujours ce qu'il compte proposer.

«On a déjà 45 dates de *bookées* pour 2025 sans savoir ce que je vais faire. J'ai confiance que je vais avoir un nouveau projet qui va allumer mon équipe et les diffuseurs», déclare le chanteur né en Mauricie.

Sylvain Cossette aime garder ses idées secrètes jusqu'au moment de les dévoiler sous leur forme aboutie. Il est également plutôt discret en ce qui a trait à sa vie personnelle.

Récemment, il s'est ouvert sur sa relation avec son frère Florent décédé du sida dans un texte touchant et intime publié par Radio-Canada Arts dans le cadre de la série Solo (ici.radio-canada.ca/arts/solo).



NOS JUGES ONT TRANCHÉ

ET LE
MEILLEUR
PAIN EST...

CHARLES FONTAINE
cfontaine@ledroit.com

Le Droit a sondé son lectorat cet automne pour savoir quelle boulangerie lève le meilleur pain de la région et l'équipe du journal est même allée à la Cour suprême chercher un juge pour trancher sur la question!

Résultat: après une dégustation à l'aveugle, nos juges ont décerné la palme du meilleur pain à la Maison Oddo à Gatineau.

Sa croûte juste assez croustillante, son goût de levain subtil, mais présent et l'élasticité de la mie l'ont distingué, ont conclu nos goûteurs, la restauratrice Isabelle Lacroix et les chefs Yannick La Salle -- cuisinier attiré de la Cour suprême! -- et Jean-Philippe Cloutier, qui ont goûté aux miches en compagnie de notre rédactrice en chef Marie-Claude Lortie, une ancienne critique gastronomique.

Vous avez été nombreux à nous vanter votre pain préféré et la liste de boulangeries aimées que nous avons colligée à partir de vos réponses est longue. Cela dit, en plus de la Maison Oddo, vous avez particulièrement nombreux à identifier le Pain d'Alain, la Balade des Douceurs, Art-Is-In Bakery et le Moulin de Provence. Ce sont donc leurs pains qui ont été testés.

Le chef attiré des juges de la Cour Suprême, Yannick La Salle, la copropriétaire de Olivia Bistro-Boutique, Isabelle Lacroix et le chef et consultant Jean-Philippe Cloutier ont analysé l'odeur de la mie, le son de la croûte, la tension entre la mie et la croûte, la texture de tout ça et

finallement, le goût.

Pour Yannick La Salle, un pain de qualité doit être assez alvéolé, sans afficher de gros trous, avec une mie pas trop dense. La croûte doit être croustillante. Selon tous les juges, l'apparence du pain est primordiale. On mange d'abord avec les yeux. Le son du pain que l'on tranche est aussi important. Mais tous les pains ne sont pas pareils. En cuisine, chacun a sa place et son rôle à jouer, ont expliqué les juges. Qu'il soit en sandwich, grillé avec de la confiture ou rompu pour ramasser le fond de sauce dans l'assiette, le pain peut avoir différentes qualités.

L'ancien chef des Fougères, Yannick La Salle, a tout de suite reconnu le pain du boulanger et pâtissier Benjamin Oddo. «C'est bien dosé en levain, assez alvéolé, la mie est élastique. Il y a une bonne croûte, c'est lustré», dit-il.

Jean-Philippe Cloutier a également apprécié le goût du levain, alors qu'Isabelle Lacroix l'a trouvé un peu trop présent.

PAINS DIGESTES POUR TOUS

Le chef propriétaire de la Maison Oddo, Benjamin Oddo, s'est dit très flatté de recevoir cet honneur. «C'est une super reconnaissance pour Maison Oddo. On a brillé un peu avec les Lauriers de la gastronomie [où il a été sacré meilleur pâtissier au Québec en 2021] en pâtisserie, mais on met beaucoup d'efforts de manière quotidienne dans nos pains. On se donne énormément pour avoir une régularité dans nos pains.»

Les levains de sa boulangerie sont créés et nourris naturellement et tous les pains, excepté la baguette et le pain de mie, contiennent uniquement du levain pour faire lever la pâte. Selon le type de farine et le type de pain, il utilise du levain

ferme ou liquide.

Le boulanger-pâtissier précise que ses pains sont très faciles à digérer même pour les personnes diabétiques ou intolérantes au gluten. «Les levures naturelles du levain vont gober le glucose. Alors nos pains sont souvent difficiles à griller, car ils contiennent très peu de glucose et de fructose. Tout ça a été mangé par la fermentation. On fait des fermentations qui sont tellement poussées qu'on a des pains qui sont ultra digestes», explique-t-il.

En reposant la pâte de 24 à 36 heures, le levain a le temps d'éliminer de 60-70% de l'acide citrique. «Dans le cas d'un pain qui contient uniquement de la levure, l'acide citrique est tellement important que ça risque de donner plus d'inflammation au niveau de l'estomac», ajoute-t-il.

FARINE UNIQUE

Avec le levain, la farine est l'ingrédient qui a le plus grand impact sur le goût du pain. M. Oddo se procure entre autres de la farine biologique du Moulin de Rémy à Charlevoix. «Avec le Moulin de la Rémy, ce que j'aime c'est que j'ai vraiment une traçabilité au niveau du terroir», mentionne le pâtissier.

Les moulins qui fournissent la plupart des boulangeries conçoivent des farines composées de plusieurs céréales provenant de plusieurs régions pour obtenir une régularité dans leur produit. Quand on utilise les céréales d'une même région, les aléas de la nature peuvent affecter le goût de cette céréale au fil des ans. Dans ce cas, c'est la boulangerie qui s'adapte au produit et non l'inverse. Sauf qu'à Charlevoix, la farine peut rester la même, tout en étant issue du même endroit, explique Benjamin Oddo.

«À Charlevoix, ce qui est



Le Droit a sondé son lectorat cet automne pour savoir quelle boulangerie lève le meilleur pain de la région et l'équipe du journal est même allée à la Cour suprême chercher un juge pour trancher sur la question. — LE DROIT, PATRICK WOODBURY





et a conquis Isabelle Lacroix pour son goût plus neutre. L'odeur a également bien plu à Yannick La Salle.

Art-is-in Bakery, une boulangerie d'Ottawa qui proposait une grosse miche plus aérienne, malheureusement pas parfaitement cuite selon Yannick La Salle, a terminé au quatrième échelon, tout juste devant un pain brun -- pas assez élastique et à la croûte craquée, a remarqué M. La Salle -- du Moulin de Provence, une institution du Marché By.

Les lecteurs avaient été aussi nombreux à mentionner Roberto Pizza et la Boulangerie Aux deux Frères parmi leurs préférés, mais des raisons techniques nous ont empêché de tester leurs créations. On se reprendra.



VOIR

Notre vidéo sur ledroit.com et dans notre application



intéressant, c'est qu'ils ont un climat similaire au moment où ils sèment et où ils récoltent. Il y a trois à quatre jours de soleil et ensuite un à deux jours de pluie. C'est comme un microclimat.»

Comme pour les membres du jury, tous les aspects d'un pain sont essentiels pour lui. «Quand je le regarde, il faut qu'il soit coloré, sans être trop cuit, une diversité de couleur sur la croûte. Quand je l'attrape, je veux sentir qu'il est bien cuit. La mie, je veux qu'elle soit aérée, sans avoir trop de bulles, comme une toile d'araignée. Dans le goût, je

recherche un côté de céréale rosie et après, la petite acidité doit être finement présente. Il ne faut pas que ça sente trop le levain, ça doit venir à la fin.»

Le pain de la Balade des Douceurs et le Pain d'Alain ont obtenu la deuxième place à égalité. Le pain de la Balade a été apprécié pour son goût fin et la bonne élasticité de la mie notamment.

La miche du Pain d'Alain, établi depuis plus de 30 ans sur le boulevard Saint-Joseph à Hull, avait un goût de farine grillée qui a agréablement surpris Jean-Philippe Cloutier

1 Le chef et consultant Jean-Philippe Cloutier et la copropriétaire de Olivia Bistro-Boutique, Isabelle Lacroix ont analysé l'odeur de la mie, le son de la croûte, la tension entre la mie et la croûte, la texture de tout ça et finalement, le goût. — PHOTOS : LE DROIT, PATRICK WOODBURY

2 Yannick LaSalle, chef exécutif de la Cour suprême du Canada.

3 Le chef et consultant Jean-Philippe Cloutier.

MODE.

LÈCHE-
VITRINE

TEMPS FROID, AU CHAUD!

Il est temps de sortir ces pièces aux propriétés thermiques. De la botte à la tuque, voici notre lèche-vitrine de ce qui sera chaud à 20 degrés sous zéro. Chocolat chaud non inclus.

CAROLINE GRÉGOIRE (COLLABORATION SPÉCIALE)



1 Ensemble de tuque et guêtre pour enfant Snow More II de Columbia, 39,99 \$ — PHOTO COLUMBIA

2 Jupe doublée Indyeva, 149,99 \$ — PHOTO INDYEVA

3 Ensemble sous vêtement de base pour enfant Reima, 79,99 \$ — PHOTO REIMA

4 Bottes pour homme Tharghee II de Keen, 240 \$ — PHOTO KEEN

5 Bottes pour enfant Tango de Cougar, 105 \$ — PHOTO COUGAR

6 Chandail de base pour femme de Kari Traa, 149,99 \$ — PHOTO KARI TRAA

7 Legging de base pour femme de Kari Traa, 149,99 \$ — PHOTO KARI TRAA

8 Base thermique pour homme en laine mérinos de Smartwool, 110 \$ — PHOTO SMARTWOOL

9 Tuque en duvet Outdoor Research, 59,95 \$ — PHOTO OUTDOOR RESEARCH

10 Semelles chauffantes Mobile Warming, 179,99 \$ — PHOTO MOBILE WARMING

DESIGN

NOVEMBRE, LE RETOUR DE LA LUMIÈRE

BENOIT GIGUERE

Collaboration spéciale

Paradoxalement, la venue de l'automne avec ses journées plus courtes et avec elles des nuits plus longues annonce le retour de la lumière... artificielle. Ce tyrannique retour où les affiches lumineuses des bâtiments aveuglent nos nuits.

Si les enseignes lumineuses de nos commerces, entreprises et institutions égaient nos artères par l'ingéniosité créative des designers, elles sont aussi une source de pollution. Une pollution qui s'attaque à nos rétines et nous empêche en outre d'admirer les étoiles. À l'heure d'une grande prise de conscience des enjeux climatiques, on constate que le danger vient aussi de la nuit.

LA LUMIÈRE QUI TUE

La pollution visuelle est devenue un véritable fléau dans nos villes. Il est même désormais démontré qu'elle a un impact sur la qualité de vie des humains et des animaux notamment sur la qualité de notre sommeil. Elle dérouté les oiseaux et rend nos insectes fous.

Elle aurait même un impact sur le développement des plantes et des arbres qui verraient leur floraison accélérée de près de six jours par rapport à celles de leurs semblables ruraux. C'est le constat d'une chercheuse américaine de l'Université Berkeley.

Les marques et leurs enseignes lumineuses ont fini par prendre la nuit en otage. Si autrefois, elles permettaient aux pauvres badauds égarés de se repérer dans la ville, ce n'est plus le cas. On ne regarde plus là-haut où règnent vos logos pour vous trouver dans la ville mais bien plus bas sur nos écrans dirigés par nos guides numériques.

LA REINE DE LA NUIT

L'enseigne lumineuse qui régnait en reine de la nuit sur nos rues et boulevards voit désormais son règne contesté. En France, des activistes s'attaquent aux commerces fermés pour la nuit en neutralisant leur enseigne en guise de sensibilisation à la pollution lumineuse. Toujours en France, une loi promulguée en 2018

interdit l'affichage lumineux commercial la nuit, entre 1h et 6h, afin de réduire cette pollution et surtout son effet dévastateur sur la consommation énergétique. Ironiquement c'est dans l'hexagone que l'enseigne lumineuse a été créée. Le brevet a été déposé par un dénommé Georges Marie Auguste Claude au début des années 1900. Industrialisé par la suite aux États-Unis, elle s'est répandue alors telle une trainée lumineuse aux services des marques. Georges n'aurait jamais cru son néon si populaire.

LE NÉON PERD DU GALON

Deux designers industriels français se sont donnés pour mission de révolutionner l'enseigne commerciale en coupant le courant. Leurs ingénieuses créations s'animent sans qu'une seule petite étincelle électrique ne soit requise.

Cécile Canel et Jacques Avena conçoivent donc des enseignes commerciales astucieuses, écologiques, autosuffisantes en énergie qui transforment la rue en un amusant théâtre de formes et de couleurs qui le soir venu passe le flambeau aux étoiles.

Il faut voir leur singulière alternative à la traditionnelle enseigne de pharmacie vert fluo si agressive. Leur création, formée d'une tôle d'acier poli miroir, découpée et pliée crée un mouvement cinétique que le miroir anime en reflétant la lumière environnante.

Leur version du marchand de lunettes est tout aussi ludique. Chaque passage à la porte du commerce active mécaniquement un clin d'œil. Cette autre enseigne pour un poissonnier fait surgir la proie hors de l'eau à chaque ouverture de la porte.

FAIRE SA MARQUE SANS LUMIÈRE

Depuis 2012, deux artistes de Montréal ont repris la tradition du lettrage commercial peint à la main.

Alexandre Saumier Demers et Malcolm McCormick parcourent la ville pour y laisser la trace de leurs pinceaux sur les vitrines des commerces transformant les artères commerciales en véritable encyclopédie urbaine de la typographie. L'un est designer de formation, l'autre est artiste. Tous deux laissent derrière eux des créations ludiques qui animent le



La venue de l'automne avec ses journées plus courtes et ses nuits plus longues annonce le retour de la lumière... artificielle. Ce tyrannique retour où les affiches lumineuses des bâtiments aveuglent nos nuits. — TIME SQUARE, NEW-YORK, 123RF



tissu urbain et qui selon eux contribuent au succès des entreprises dont ils habillent les vitrines et les façades.

La nuit venue, leurs créations se font discrètes et se font comme les chats, qui la nuit, on le sait, sont tous gris.

On peut donc faire sa marque sans aveugler les passants.

RETOUR AUX SOURCES

Il suffit d'observer ces vieux murs dans nos quartiers historiques arborant les vestiges de murales commerciales peintes à même la brique pour constater que le design commercial savait bien s'exprimer sans la lumière.

Les panneaux suspendus à leur potence perpendiculaire au mur des



1-2-3 Depuis 2012, deux artistes de Montréal ont repris la tradition du lettrage commercial peint à la main. — PHOTOS TIRÉES D'INSTAGRAM DE 2 LETTEURS

commerces sont tout aussi efficaces lorsque légèrement supportés par une fine ampoule.

Nos réverbères et autres mobiliers urbains éclairants sont bien suffisants pour nous guider le soir venu jusqu'à la maison. Qu'avons-nous besoin de toutes ces marques cherchant à crier leur nom dans la nuit.

Et pourquoi pas un retour à l'homme sandwich?

CONTRÔLER L'INTERRUPTEUR

Il en va de l'initiative de nos élus de mettre au pas toutes ces marques tonitruantes et tapageuses qui

harcèlent la noirceur de nos nuits. Et je ne parle pas de cette nouvelle épidémie qui consiste à projeter des formes et des couleurs insignifiantes sur nos bâtiments.

Au-delà de sa vocation esthétique, le design est fonctionnel, il a même un rôle social à jouer. Nos yeux méritent mieux que ce cirque lumineux débridé dans nos villes et villages. Pensons autrement, laissons la lumière animer l'essentiel; les feux de circulations, les sorties de secours, l'hôpital, le poste de police.

Reprenons le contrôle de la lumière et redonnons à nos villes un air de campagne où règne la quiétude enveloppante d'une voie lactée ou la magie d'une pleine lune.

La nature nous a donné ses propres luminaires, servons-nous en, c'est gratuit! Et arrêtons d'avoir d'avoir peur dans le noir.

À découvrir, le travail des deux lettrés: <https://2lettres.com/>
Le portrait de leur cousin français: <https://www.facebook.com/watch/?ref=saved&v=844089543634754>

À voir: le petit clip de France Culture sur Cécile Canel et Jacques Avena <https://www.youtube.com/watch?v=7UUy8JZEhZM&t=9s>

À propos des brigades: <https://www.20minutes.fr/societe/4007083-20221025-bretagne-sentinelles-nuit-recherchees-reperer-eclairages-illegaux>

Le constat de l'European Space Agency: https://www.esa.int/Space_in_Member_States/France/Des_astronautes_de_l'ESA_aident_a_cartographier_la_pollution_lumineuse_en_Europe_depuis_l'espace

VOYAGES.

BELFAST ET LA MÉMOIRE DU TITANIC

JONATHAN CUSTEAU

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

Entre Dublin et Belfast, on passe de l'Irlande à l'Irlande du Nord, de l'Europe au Royaume-Uni. C'est là aussi, quelque part, que la connexion cellulaire s'arrête, là, quand on passe d'un territoire à l'autre et qu'on a oublié de se prévaloir de la couverture d'un réseau international. Le train qui franchit la distance, bien qu'il permette un joli coup d'œil sur la campagne verdoyante, n'a pas la réputation d'être ponctuel.

Il m'a mis en retard, le train, alors que je tentais de rallier mon auberge avant son couvre-feu. Courir les rues résidentielles désertes de Belfast, à la nuit tombée, un bagage gros comme ça sur le dos ne permet certes pas d'assurer une première impression digne de ce nom. Je me donnais 24 heures pour me faire une réelle opinion.

Pour se faire pardonner, peut-être, Belfast s'est ensoleillée le temps de mon séjour. La capitale de l'Irlande du Nord se la joue souvent dans les tons de gris, mais elle se fait particulièrement ravissante sous une lumière étincelante.

Du sud de la ville, où je logeais, le campus de l'université et le jardin botanique offrent des promenades parfaites pour les flâneurs. Les vélos libre-service, qu'on déverrouille à l'aide d'une application mobile, permettent quant à eux de traverser toute la ville en un rien de temps. Il faut néanmoins porter attention aux pistes cyclables,

qui sont nombreuses, mais parfois un peu discrètes, pour éviter de se retrouver en plein cœur de la circulation par la plus pure inadvertance.

À pied, du sud jusqu'au populaire quartier du Titanic, il faut prévoir environ une heure si on limite les arrêts. Il est pourtant tentant de s'offrir une bouchée au Crown Liquor Store, sur la rue Great Victoria, un saloon décoré dans le style victorien où le doré prend l'ascendant sur tout le reste. Un peu plus loin, l'hôtel de ville est pour sa part flanqué d'un monument et d'un jardin commémoratifs pour les victimes du *Titanic*.

QUASI... INSUBMERSIBLE

Le fameux paquebot, qui a sombré dans la nuit du 14 au 15 avril 1912, est bien entendu à l'honneur dans cette ville qui l'a vu prendre forme. Un guide touristique, avec un humour bien de l'endroit, nous recommandait d'ailleurs le musée Titanic Belfast, bâtiment extravagant sur le site du chantier où le mythique bateau a été construit : « Ici, nous sommes fiers d'avoir construit un bateau qui a coulé... »

Le musée, ouvert en 2012, a coûté plus de 100 millions de livres à construire. Ayant la forme de la proue d'un bateau, il compte neuf galeries, allant de l'histoire de Belfast et de ses industries au récit du naufrage, en passant par

les mythes et légendes entourant la disparition du *Titanic*.

Il faut plusieurs heures pour faire le tour de l'énorme bâtiment. Au moins trois. Si, au début, on s'attarde à lire chacun des panneaux interactifs placés le long du parcours, on finit par sélectionner les thèmes qui nous font envie.

Gros coup de cœur pour les plans du navire, qu'on peut consulter étage par étage sur un grand écran, de même que pour la capacité, à travers le parcours, à nous faire vivre l'ambiance d'un

chantier. La courte promenade dans une nacelle suspendue, bien qu'intrigante et offerte en plusieurs langues, n'apporte quant à elle aucune valeur ajoutée.

Plus loin, on nous entraîne, à l'aide d'écrans et de projections, à l'intérieur du navire avant de nous initier au code morse pour signaler notre détresse.

En fin de parcours, une salle de cinéma nous plonge sous la mer pour explorer les vestiges du *Titanic*. On quitte la salle par un escalier qui nous amène un étage

en dessous, un peu comme si on marchait au fond de l'océan. Et il y a bien ce quiz qui nous permet de départager le vrai du faux, nous rappelant par exemple que le mastodonte n'a jamais été qualifié d'insubmersible. On le disait plutôt quasi... insubmersible. Une nuance de grande importance...

On en ressort avec beaucoup d'information en tête et la certitude qu'on n'aurait probablement pas pu mieux documenter l'histoire du *Titanic* avant la catastrophe.





GAME OF THRONES ET MURALES

Question d'assimiler — ou d'oublier — toute cette information nouvelle, les amateurs de la série *Game of Thrones* peuvent se lancer sur la trace de six vitraux à l'effigie de la populaire série. La majorité d'entre eux, y compris celui du fameux trône, se trouvent dans le quartier du Titanic, tout près d'un studio où ont été tournées des scènes de la série.

Dans le domaine de l'art et de la fantaisie, on peut aussi s'aventurer

dans le quartier de la cathédrale pour admirer les murales qui nous happent à presque tous les coins de rue. Il y a de quoi s'en donner des torticolis. Je regrette un peu de ne pas y avoir passé un après-midi complet pour explorer les moindres recoins.

Gros coup de cœur, néanmoins, pour Commercial Court, une ruelle bordée de parapluies, de panneaux lumineux et d'enseignes disparates. On s'y rassemble assurément pour prendre un bain de foule et pour une incursion au populaire



Duke of York, un bar aux allures de musée tellement on y expose des bouteilles et des objets d'antan.

De l'autre côté de la rue, le Dark Horse compte une des dix portes en bois à l'effigie de *Game of Thrones*, des portes sculptées à même le bois des hêtres tordus qu'on peut apercevoir dans la série.

Après une seule journée, on découvre une Belfast petite et lumineuse. Malgré l'étrange impression d'en avoir fait le tour, il serait bête de ne pas s'offrir au moins une deuxième journée pour l'explorer encore un peu, lentement, et pour réaliser que cette capitale n'a d'étourdissant que son troisième... ou quatrième verre de Guinness.

1 Commercial Court est une ruelle animée très populaire pour prendre un verre. — PHOTOS LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

2 Le Titanic Belfast est un musée ouvert en 2012 qui raconte l'histoire de la construction du célèbre paquebot.

3 L'art de rue est partout à Belfast et il vaut la peine de se garder une demi-journée pour le contempler.

ÉTONNANTE TUNISIE



AUDREY TREMBLAY

audrey.tremblay@lenouvelliste.qc.ca

Jamais deux sans trois, dit le dicton. Je suis rentrée de la Tunisie il y a quelques semaines à peine la tête remplie de souvenirs d'un voyage où tous mes sens ont été sollicités. C'était ma troisième visite dans ce pays d'Afrique du Nord, un troisième voyage qui n'avait à peu près rien à voir avec les deux premiers, signe qu'il y a beaucoup à faire et à voir dans ce pays où la mer, le désert, l'histoire, la gastronomie et l'artisanat se côtoient. De la promenade à dos de dromadaire au Colisée d'El Jem; voici mes coups de cœur de la Tunisie réunis sous différentes catégories.

Commençons par deux incontournables. Tunis, la capitale, pour sa médina et ses souks (un véritable labyrinthe de marchands), représente à elle seule un véritable festival des sens! Couleurs vives, odeurs d'épices, marée humaine, foulards, argenterie, poterie, histoire et architecture... c'est le détour inévitable de tous mes voyages en Tunisie.

Un autre arrêt s'impose à Sidi Bou Saïd, un petit village perché sur une falaise où le bleu et le blanc sont maîtres. Il faut absolument explorer les ruelles de ce village, particulièrement prisé des touristes, qui surplombe la Méditerranée à une vingtaine de kilomètres de la capitale. Les panoramas offerts et les boutiques d'artisanat sont à voir absolument.

OASIS DÉPAYSANTES

Aux portes du désert, Tozeur, et sa magnifique palmeraie, qui compte près de 400 000 palmiers dattiers, est une destination obligatoire. Notre guide nous apprendra que les travailleurs grimpent pieds nus au sommet des palmiers aussi bien pour cueillir les dattes que pour la pollinisation manuelle ou encore pour installer des sacs pour les protéger de la pluie. Intéressant.

Une autre des particularités de Tozeur, ce sont ses briques distinctives, par la couleur notamment, qui sont disposées de manière à distinguer des motifs plutôt stylisés en relief. Une petite balade dans la médina permet d'admirer le travail.

En Tunisie, on retrouve trois types d'oasis : sahariennes, maritimes ou de montagne. Cette dernière catégorie m'a amenée vers les oasis de

Chebika, Tamerza et Midès. Et là, les mots me manquent.

Vous verrez de vieux villages en ruine, abandonnés après des inondations à la fin des années 60, et des paysages époustouflants. Une source qui jaillit de la montagne au son des grenouilles à Chibika, la cascade à Tamerza et le canyon de Midès, ces endroits méritent la photo comme dirait Hassen le guide qui m'accompagne.

Il faut dire que du Nord au Sud, les paysages émerveillent; des plages d'Hammamet aux dunes de sable de Douz, mais je dois avouer que le Chott El-Jérid m'a coupé le souffle. Il s'agit d'un désert de sel à perte de vue. On pourrait bien imaginer la première neige de l'hiver par endroit ou encore un paysage lunaire en traversant cette plaine saline d'environ 5000 km². À voir absolument.

GASTRONOMIE

Je suis gourmande de nature. Tous mes voyages sont marqués par la gastronomie du pays que je visite, et ce, sans exception. La Tunisie m'a particulièrement gâtée sur ce point. Salé, sucré, ou épicé, vos papilles seront excitées!

Le goût des fruits de saison — les dattes et les grenades cette fois-ci — fraîchement cueillis a de quoi ouvrir l'appétit. L'harissa (purée de piments rouges épicée), un incontournable du pays qu'on nous sert avant chaque repas, est à la fois piquant et savoureux, mélangé à l'huile d'olive réputée de la Tunisie.

Parlant d'olives, vous saviez que l'olivier était le symbole de trois choses pour les Tunisiens? L'éternité, la fécondité et la richesse. L'olivier est un arbre qui peut vivre très longtemps, il peut produire jusqu'à 300 ou même 400 kilos d'olives, mais ne produit qu'une année sur deux. La Tunisie compte aux alentours de 86 millions d'oliviers et près de 200 huileries. Vous pourrez d'ailleurs bien sentir l'odeur de l'huile d'olive lorsque vous en croiserez une sur votre chemin.

Restons dans l'art culinaire. Comment pourrais-je passer sous silence le beignet chaud de Sidi Bou Saïd qui fond littéralement dans la bouche et les Makrouds de Kairouan, cette pâtisserie fourrée aux dattes uniques en son genre.

J'ai adoré le couscous (évidemment!), le fricassé — un petit pain frit farci de thon, d'olives noires, d'œufs et d'harissa —, les doigts de Fatma — une spécialité populaire durant le mois du ramadan — et surtout la brick tunisienne avec son jaune d'œuf bien coulant au centre. Les Tunisiens se feront d'ailleurs un plaisir de vous apprendre comment le déguster. Les plus avides de



La randonnée à dos de dromadaire est une activité incontournable en Tunisie. — PHOTOS DAVID BOUTIN

tradition pourraient même goûter le mloukhiya, un ragoût tunisien au goût unique à base de corète (une plante séchée et broyée).

Il ne faut pas oublier les poissons et autres fruits de la mer fraîchement pêchés... Impossible de passer sous silence l'assiette de Daurade du restaurant Le Méditerranée à Port El Kantaoui qui m'a littéralement jetée par terre, au même titre que le dessert au citron et basilic de la Villa bleue de Sidi Bou Saïd.

Le tourisme gastronomique est un concept qui fascine de plus en plus de visiteurs qui ne demandent qu'à découvrir les spécialités locales et les saveurs du terroir. Ils seront gâtés en Tunisie.

UNE HISTOIRE À DÉCOUVRIR

Amateurs d'histoire ou non, les traces de l'Empire romain ont de quoi surprendre et impressionner, à commencer par le Colisée d'El Jem qui figure sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Érigée vers 238 apr. J.-C., cette œuvre architecturale vous laissera sans mot par son immensité et son étonnante conservation. Vous pourrez vous rendre au sommet le plus haut pour une vue incroyable sur le lieu et sur la ville. Il est également possible de visiter le sous-sol par laquelle arrivaient gladiateurs et animaux.

Une marche sur le site des Ruines de Sbeitla s'impose également pour les fanatiques de l'Empire romain. Son capitole, composé de trois temples dédiés aux divinités Minerve, Jupiter et Junon, vaut le détour à lui seul, mais il ne faut pas

manquer les pressoirs à huile, les églises, le baptistère de Vitalis et cette magnifique mosaïque de poissons couvrant le mur d'un bassin d'eau. Il faut dire ici que notre guide est d'une précieuse aide pour apprécier tous les secrets des lieux.

Pour rester dans le thème romain, le musée archéologique de Sousse comprend une importante collection de mosaïques romaines dont certaines sont très bien conservées. C'est à voir, particulièrement le baptistère Bekalta, datant de l'époque byzantine, qui a été découvert en 1993.

Ajoutons aussi le site archéologique de Carthage, inscrit dans le patrimoine mondial de l'UNESCO. Bien que le musée soit temporairement fermé, le site qui se trouve en bord de mer permet de se rendre vers les thermes d'Antonin. La vue est magnifique et le site à découvrir.

Un autre incontournable de mon itinéraire est la petite ville de Kairouan, reconnu pour son artisanat — les tapis notamment — et son histoire. Ici deux monuments retiennent l'attention.

D'abord, il y a la Grande Mosquée de Kairouan. Son architecture est imposante, mais elle frappe aussi par sa beauté et son calme absolu. Pas étonnant qu'avant la pandémie, on y recevait les visiteurs par dizaines de milliers. Il est possible d'y voir les salles de prières, mais elles ne sont pas accessibles si vous n'êtes pas musulmans.

Pas très loin, je vous suggère fortement la visite de la mosquée du Barbier. Les détails du décor — des mosaïques de céramique notamment — sont fort impressionnants.

LA ROUTE CINÉMATOGRAPHIQUE

Non, je ne suis pas fan de *Star Wars*, mais oui, j'ai quand même apprécié me retrouver dans les décors de cette série. Que ce soit Ong Jmel ou encore à l'Hôtel Sidi Idriss à Matmata — considéré comme un lieu de pèlerinage des plus grands fans de la série — où le lieu est creusé de la même façon que les habitations troglodytes. Ces dernières sont des maisons aménagées littéralement dans une grotte (il faut le voir pour le croire).

Il faut d'ailleurs être attentif dans ce secteur, vous pourriez traverser un village complet de ses maisons sans même vous en apercevoir, ça vaut le coup de vous y arrêter.

HÉBERGEMENT

À l'Hôtel Sidi Idriss, on remarque également sur les murs de l'hôtel le tracé d'une route cinématographique qui vous invite sur les lieux de 12 sites de tournage de films cultes (*La Saga Star Wars*, *Le Patient anglais*, *Indiana Jones*) à travers la Tunisie. Intéressant.

De l'entrée de gamme au chic cinq étoiles, des hôtels en bord de mer aux tentes dans le désert en passant par les maisons d'hôtes, chacun peut trouver son compte en Tunisie. Au final, un seul constat s'impose : il faut réserver plus d'une semaine si vous voulez profiter de tout ce que la Tunisie a à offrir.

Notre journaliste était l'invitée de l'Office national du tourisme tunisien.

PAROLES ANIMALES



**EMMANUELLE
FOURNIER CHOUINARD**
Collaboration spéciale

Le cheval est un être de contrastes. Fort et puissant, il est capable de prouesses physiques ayant toujours suscité admiration et envie. Fragile, une simple blessure peut entraver sa fuite face au prédateur et lui coûter la mort.

La domestication du cheval a facilité le développement de l'humain. Grâce à ses capacités de portage, nous avons découvert de nouveaux territoires, livré bien des batailles, communiqué plus vite et plus loin. Harnachée, sa force a permis l'essor de notre agriculture. Le vécu évolutionnaire partagé avec ce magnifique équidé cultive, dans notre imaginaire collectif, bien des représentations. En fier destrier, le cheval a longtemps incarné le triomphe de la raison humaine qui sait dominer ses passions. Mi-être, mi-outil, dur à la peine, au champ, à la mine ou dans les chantiers forestiers, il est l'image de la docilité et de la résignation.

Qu'arrive-t-il si d'aventure le cheval «prend le mors aux dents», si la bride se rompt ou l'attelage se casse? Ou mieux encore, si l'on se risque à glisser au sol pour retirer soi-même harnachements et entraves? De monture, le cheval devient alors cheval! Qu'il suffise de croiser le regard de cet être sensible, sociable, communicant, ou de régler notre pas sur le sien pour qu'un martèlement sourd se fasse entendre. Tonnerre de sabots ou battements de cœur? Difficile à dire. Au brave qui ne prend pas peur, le cheval révélera un autre de ses visages. Surgissant des tréfonds de cet espace sauvage en chacun de nous, c'est l'Étalon noir (ou Spirit, l'étalon des plaines, pour les plus jeunes) qui pile et se cabre, comme pour nous rappeler à nous-mêmes la part libre et indomptable de notre nature profonde.

Symbole de la résistance farouche et messenger du changement, le cheval se fait parfois miroir de l'âme, invitant certains d'entre nous à reprendre sa propre route développementale. L'histoire qui suit illustre les premiers pas de Mario qui, guidé par Shadow, s'apprête justement à suivre la Voie du cheval.

Mario est fatigué. Une fatigue écrasante, sans nom, sans mot qui explique. Une fatigue qu'il ne comprend pas et qu'il n'accepte pas. Ça a débuté avec cette blessure au dos qu'il s'est faite au

boulot. Il n'y croyait pas vraiment. Quelques pilules et hop! on aurait dû reprendre du service. Malheureusement, non. Ça n'a pas guéri. Le temps de le dire et voilà qu'il ne peut ni travailler, ni s'occuper de sa maison, ni même monter son gros cheval noir. Et les assurances qui tardent à payer. La nuit, la douleur et les soucis le tiennent éveillé. Mario ne se reconnaît plus. Lui, plutôt tolérant, est devenu extrêmement irritable. Ces derniers temps, plus rien...

Mario est indifférent à tout, sauf ce que lui a appris sa blonde aujourd'hui. Shadow, son cheval, ne va pas bien lui non plus. Mis «au repos forcé» dans un box depuis un moment déjà, des suites d'une boiterie suspecte, Shadow, vivant

mal ce confinement (lui aussi!), aurait rué fort et se serait blessé davantage.

Porté par un relent de culpabilité, mais aussi par une blonde qui le pousse à sortir du divan, Mario se rend sur place. Ce qu'il perçoit en croisant l'œil sombre de son «gros noir» le prend aux tripes. Mario n'est pourtant pas un sentimental, mais sa gorge se noue et il a la subite impression d'étouffer. Il ne comprend pas ce qui lui arrive, mais il sait une chose : Shadow lui lance un cri du cœur et ce n'est pas un «foutu» mal de dos qui va l'empêcher de l'aider. Sans plus attendre, il lui enfle son licou et sa longe puis sort. Clopin-clopant, l'homme et le cheval accordent leurs pas et se dirigent hors de l'écurie. Dans la pénombre, le cheval guide

LA FACE CACHÉE DE L'ART ÉQUIN DU PORTAGE



SAVIEZ-VOUS QUE?

NOTRE RACE PATRIMONIALE

Au Québec, nous avons une race bien à nous : le Cheval canadien au surnommé Petit cheval de fer.

cheval et jaser avec le monde. «C'est calme ici, hein, mon gros!?!». Vient-il vraiment de s'adresser à son cheval à haute voix?

Les effluves de foin fraîchement coupé se mêlent aux odeurs équines. Mario inspire profondément et se prend à regarder les étoiles. La douleur est toujours là, mais à l'arrière-plan cette fois. Le cheval redresse la tête et, étirant le cou, vient renifler le dos blessé. Mario se crispe, dans l'anticipation d'un coup de tête. En temps normal, il aurait vite «replacé» son cheval, mais cette nuit n'est pas une nuit comme les autres... Il expire et se détend. Shadow s'avance alors d'un pas, présentant son encolure et son épaule. Spontanément, l'homme tend la main pour gratter le cheval à la base de sa crinière. Shadow fait danser ses babines sur le dos de son humain. Mario est touché. Réellement touché. La boule dans sa gorge se reforme, mais cette fois, bien à l'abri des regards, l'homme accepte de prendre appui. Le nœud se dénoue, ouvrant le passage à un flot de larmes qui humecte l'encolure de Shadow.

C'est ainsi que, sous un ciel étoilé, derrière une grange, un cheval immobile révèle à son humain au sol la face cachée de l'art équin du portage.

Dans le rôle de Shadow :
L'Ombre, cheval canadien
partenaire en médiation
équine au Centre Humanimal.

— PHOTO FOURNIE

l'homme vers un chemin qu'ils n'avaient encore jamais emprunté. Le cheval s'arrête et, contrairement à son habitude, l'homme relâche sa prise sur le lien et le laisse brouter.

Mario réalise que, malgré les années, c'est la toute première fois qu'il vit un moment comme celui-ci avec Shadow. Habituellement, il vient à l'écurie pour monter son

Emmanuelle Fournier Chouinard est psychologue, intervenante/enseignante en médiation animale — zoothérapie, consultante canine au Centre Humanimal.

LES AS DE L'INFO



Ces pages des As de l'info t'expliquent l'actualité de la semaine afin que tu sois au courant de ce qui se passe autour de toi et sur ta planète bien-aimée!

Être bien informé.e te permettra de participer aux conversations au sujet des nouvelles, de t'engager comme jeune citoyen.ne et surtout... d'en apprendre aux adultes autour de toi! Et puis, quand on comprend, on vit souvent moins d'anxiété et on peut participer à la solution! Tu vois, il n'y a que de bonnes raisons pour lire ces pages!

N'hésite pas à te rendre sur le site lesasdelinfo.com pour découvrir encore plus de contenus exclusifs sur la Coupe du monde 2022!

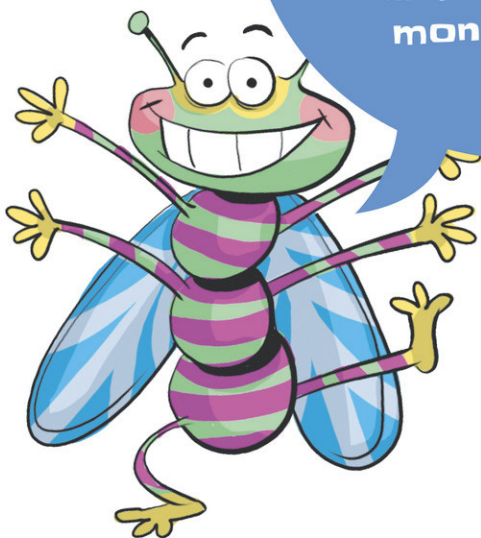


PHOTO
123RF/FIFG



Dimanche dernier, un événement important a débuté : la Coupe du monde de soccer 2022. Depuis une semaine, des équipes de partout dans le monde s'affrontent et tentent de remporter le plus de matchs possible. Cependant, plusieurs controverses entourent l'événement depuis qu'il a été annoncé qu'il se déroulerait au Qatar : corruption, non-respect des droits humains, morts d'ouvriers, c'est un gros sujet! Aux As de l'info, nous couvrons ce sujet pour toi depuis un moment. Voici deux articles sur les différents matchs et les problématiques rencontrées jusqu'à présent.

SPÉCIAL COUPE DU



Le coup d'envoi est donné

La Coupe du monde de soccer, qui prend place au Qatar, a été officiellement lancée, dimanche dernier. Une grande cérémonie d'ouverture ainsi que le premier match de la compétition ont eu lieu. Petit résumé de cette journée et de ce qui pourrait arriver pendant cet événement!

UNE CÉRÉMONIE UN PEU BIZARRE

Comme on t'en a déjà parlé, une controverse entoure le fait que ce soit le Qatar qui accueille la Coupe du monde de soccer cette année. En effet, le Qatar est un pays où les droits des femmes et des personnes LGBTQ+ sont limités. De plus, des enquêtes journalistiques ont trouvé que les travailleurs qui ont participé à la construction des installations de la Coupe du monde ont été maltraités et exploités.

Pourtant, un thème bien clair s'est dégagé de la cérémonie d'ouverture de dimanche : le respect et l'inclusion. Le chef du pays a d'ailleurs prononcé un discours dans lequel il a dit que la Coupe du monde allait unir le monde entier, peu importe les couleurs de

peau, les nationalités, les croyances et les orientations sexuelles.

Cette déclaration a provoqué un malaise chez beaucoup de personnes, car le Qatar a déjà de la difficulté à faire appliquer ceci sur son propre territoire.

UNE ENTRÉE EN SCÈNE RATÉE

Selon la tradition, c'est toujours le pays hôte (celui qui reçoit l'événement) qui joue en premier. L'équipe du Qatar était donc à l'honneur, et jouait contre l'Équateur. L'Équateur a gagné 2-0.

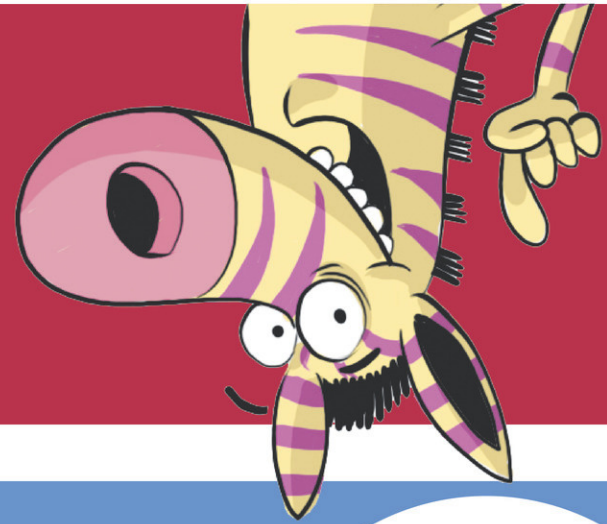
Il s'agit de la première fois en 92 Coupes du monde que le pays hôte perd le match d'ouverture. Il faut dire que l'équipe du Qatar est loin d'être la meilleure, occupant la 50^e place mondiale. Quoi qu'il en soit, elle ne voulait sûrement pas écrire l'histoire de cette façon!

DÉPART IMMINENT POUR LE CANADA!

Le Canada en est à sa première participation à la Coupe du monde de soccer depuis 1986. Sa qualification en août dernier s'est donc transformée en un événement historique!

Si tu veux en savoir plus, commenter les articles, participer à nos concours et sondages, tu peux te rendre sur le site de ton média d'information

lesasdelinfo.com



MONDE DE SOCCER



PHOTO AFP, PATRICK T. FALLON

41^e au monde, notre équipe se trouve dans le groupe F avec la Belgique, le Maroc et la Croatie.

Son premier match a d'ailleurs eu lieu mercredi à 14h! Le Canada a fait face à la Belgique, qui occupe présentement la 2^e place du classement mondial. Les joueurs de l'équipe canadienne se disaient confiants et avaient hâte de sauter sur le terrain. Le Canada a finalement perdu 0-1 contre la Belgique.

QUELLE ÉQUIPE L'EMPORTERA?

Plusieurs pays sont bien placés pour remporter la Coupe du monde et on aura probablement droit à une course très serrée. Parmi les favoris, on retrouve le Brésil, la Belgique, l'Argentine et le Portugal. Mais qui sait, le Canada pourrait toujours causer la surprise!

La grande finale est prévue pour le 18 décembre. **LAURENT CÔTÉ**

PHOTO 123RF/ DRAGONIMAGES

L'arc-en-ciel qui dérange

Avant le début de la Coupe du monde de soccer, plusieurs équipes avaient décidé de porter pendant les matchs un brassard multicolore nommé «One Love». C'était un petit bout de tissu avec un cœur rempli de six bandes colorées. Il était censé symboliser l'inclusion et la diversité et surtout marquer son soutien à la communauté LGBTQ+. Cependant, tout ne s'est pas passé comme prévu...

QATAR ET HOMOSEXUALITÉ, ÇA FAIT DEUX...

Au Qatar, le pays qui organise la Coupe du monde cette année, l'homosexualité est illégale. Douze jours avant le début des matchs, un ambassadeur qatari de la Coupe du monde a même qualifié l'homosexualité de «dommage mental».

Porter ce genre d'insigne aurait donc été vu comme une

critique du pays hôte et comme un acte politique. C'est pourquoi la FIFA (fédération qui organise la Coupe du monde) a décidé de bannir ces brassards, pour les remplacer par des brassards officiels mis à la disposition des 32 équipes en compétition. Ceux-ci portent des messages «positifs» comme «Sauvez la planète», «L'Éducation pour tous» ou encore «Non aux discriminations». Tu peux en voir un exemple sur la photo ci-dessous.

LA FIFA PRÊTE À PUNIR

Des amendes étaient prévues pour les équipes qui refuseraient de se débarrasser des tissus multicolores. Sept équipes ont quand même décidé de le porter.

La FIFA a donc décidé d'agir plus sévère-

ment. Elle a prévenu que si les capitaines entraînent sur le terrain avec ce brassard, ils auraient un carton jaune.

«En tant que fédérations nationales, nous ne pouvons pas demander à nos joueurs de risquer des sanctions sportives, y compris des cartons jaunes», ont écrit les fédérations des sept pays dans un communiqué commun, annonçant qu'ils renonceraient au brassard. Il s'agit de l'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique, le Danemark, l'Écosse, les Pays-Bas et la Suisse.

Toute cette histoire contribue à renforcer les tensions entre la FIFA et les différents pays membres. On verra bien ce qui en ressortira! **MARYLINE KOMENAN, JOURNALISTE STAGIAIRE**



PHOTO AFP, PAUL ELLIS



La FIFA a décidé de bannir les brassards arc-en-ciel pour les remplacer par des brassards plus «positifs» comme «Non aux discriminations».

PHOTO AFP, ANDRE PAIN



LA CRÈME DE LA CRÈME!



PHOTOMAËLLA LEPAGE

MONSIEUR COCKTAIL



PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

Au Québec, on adore, on adore la crème! Mais attendez, de quelle crème parlons-nous, justement? La crème fraîche? La crème à fouetter? Le Bailey's? La crème de banane?

En effet, il est bon de distinguer la crème alcoolisée de type crème irlandaise, faites de l'homogénéisation du lait ou de la crème avec l'alcool, et la catégorie de liqueur alcoolisée que l'on boit généralement en digestif, à savoir la crème

de cassis, la crème de menthe ou la crème de banane.

C'est cette dernière qui nous intéresse, car j'ai décidé de vous concocter cette semaine un cocktail à base de crème de menthe. Pour qu'une liqueur porte l'appellation «crème», elle doit avoir une forte propension en sucre (au minimum 250 g par litre et jusqu'à 400 g par litre pour l'appellation crème de cassis). L'appellation était jadis réservée uniquement aux liqueurs de fruits. Les distillateurs ont élargi leur gamme de crèmes pour les faire à base d'herbes, d'épices et d'écorces.

Quelle est donc la différence entre une liqueur de framboise et une crème de framboise? Le taux de sucre! La crème sera plus élevée et idéale en digestif sur glace, tandis que la liqueur est un excellent substitut aux sirops dans vos recettes de cocktails préférées!

Ça donne soit tout ça, n'est-ce pas? Le temps des Fêtes approche, vous aurez beaucoup d'opportunités pour l'étancher! Santé!

La cerise sur le sundae

INGRÉDIENTS

- 1 oz de brandy
- 0,25 oz de crème de menthe blanche
- 0,5 oz de sirop de vanille
- 0,5 oz de jus de citron frais
- 4 cerises congelées, pilées
- Menthe fraîche (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1 Dans un shaker, piler les cerises dans le sirop.
- 2 Ajouter le reste des ingrédients et mélanger avec de la glace.
- 3 Filtrer au tamis dans un verre muni d'un gros cube de glace.
- 4 Décorer d'un bouquet de menthe fraîche.



LES MICROBRASSERIES LA SOUCHE ET LE TROU DU DIABLE RÉCOMPENSÉES À L'INTERNATIONAL

Lors de la 11^e édition du Brussels Beer Challenge qui avait lieu à Eupen, en Belgique, les bières québécoises se sont à nouveau démarquées. Deux variétés ont entre autres remporté la médaille d'or: la Jackie Dunn de la microbrasserie La Souche ainsi que Le Coq du Trou du diable.

La Jackie Dunn, une bière sèche amère et fruitée, reporte la première position dans la catégorie Session IPA pour une troisième année consécutive. Du côté du Trou du diable, c'est la première fois que Le Coq mérite la médaille

d'or dans la catégorie Vieille en fût.

La Gose du Barachois, une bière d'inspiration allemande de la Microbrasserie Pit Caribou, ainsi que La Saison du Tracteur, une blonde de la microbrasserie Le Trou du diable, ont remporté la médaille d'argent dans leur catégorie respective.

Le grand gagnant de la 11^e édition du Brussels Beer Challenge est la Gouden Carolus Whisky Infused, une bière belge de spécialité. **FÉLIX LAJOIE**

Info: results.brusselsbeerchallenge.com



LE RETOUR DU PLUS GRAND SALON DE SPIRITUEUX AU CANADA

Le rendez-vous par excellence pour découvrir et déguster des spiritueux est de retour en force avec un tout nouveau volet qui célèbre également la bonne bouffe! Bulles, Whisky & Gastronomie se déroulera au Terminal du Quai 30, au Port de Québec, le 3 et 4 février 2023

Depuis son lancement en 2015, le festival fait découvrir aux visiteurs plus de 300 produits, le tout dans une ambiance digne des 5 à 7 les

plus branchés. Ils ont également la chance de rencontrer la soixantaine d'exposants et restaurateurs ainsi que les 200 professionnels et mixologues présents sur place.

Les deux journées de dégustations grand public, qui ont lieu de 15h à 22h, sont de retour pour cette édition 2023. Deux soirées festives, qui auront lieu de 22h à minuit sont aussi au programme cette année.

RÉGAL.

PLANÈTE VINS



NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

La désignation Pays d'Oc IGP sur les bouteilles de vin du sud de la France représente souvent de vraies petites merveilles. Ce sont généralement des vins passe-partout et de bonne qualité, à un prix abordable entre 13 et 20 dollars. On m'a déjà demandé : mais c'est où le pays d'Oc exactement ?

En fait, Pays d'Oc n'est pas un pays, mais une indication géographique protégée (IGP)* qui regroupe les vins de nombreux producteurs de la région du Languedoc-Roussillon. Sous ce label, ils peuvent produire des vins qualitatifs dans un cadre moins rigide que celui qu'implique le cahier des charges des AOC (appellation d'origine contrôlée) qui s'applique à des terroirs limités bien précis et dont les règles sont plus restrictives et exigeantes. Donc plus de liberté avec autant de typicité, dans un rapport qualité-prix sans pareil.

En bref, ça donne des vins simples et polyvalents à déguster avec nos repas de tous les jours ou à apporter au chalet pour accompagner les recettes conviviales que l'on aime partager en toute simplicité.

* L'indication géographique protégée (IGP) correspond à une catégorie de vin de qualité produit dans une sphère géographique qui lui confère sa typicité.

**1 FAT BASTARD
CHARDONNAY PAYS D'OC**
15,20 \$ • 13188727 • 13 % • 1,4 g/L
Produit en collaboration avec la



La désignation Pays d'Oc IGP représente plusieurs vins passe-partout et de bonne qualité, à un prix abordable.

— PHOTO INTER OC

LES VINS DE LA CONVIVIALITÉ

prestigieuse maison rhodanienne Gabriel Meffre, ce vin est né d'une dégustation mémorable entre deux amis de longue date. L'œnologue français à l'origine de cette cuvée l'a présenté à son comparse, un professionnel du vin britannique, en s'exclamant «*now zat iz what you call eh phet bast-ard*». Son intense accent français déclencha un fou rire explosif et le nom s'imposa de lui-même. Depuis plus de 20 ans, c'est l'œnologue en chef de la maison Gabriel Meffre, Véronica Torcolacci qui élabore les vins Fat Bastard, en partenariat avec des vignerons du Languedoc. Si vous êtes plus des amateurs de syrah que de chardonnay, on le trouve aussi en rouge (12998411 • 14,85 \$).

**2 JEAN-CLAUDE MAS
VIGNOBLES PAUL MAS
GRENACHE DE GRENACHE**
12,95 \$ • 12990742 • 13 % • 2,8 g/L

Un blanc ensoleillé et bien dodu qui fait honneur à son cépage, le grenache (blanc et gris), avec ses notes de prune jaune, de poire et de pain grillé. Un vin pour accompagner un cari de poulet et chou-fleur ou un bon fromage à croûte fleurie comme le Riopelle de l'Isle. J'ai aussi apprécié la cuvée Vignes de Nicole (11767768 • 16,05 \$) que j'ai découverte lors d'un souper chez des amis qui l'ont servi avec des pâtes aux fruits de mer.

**3 DOMAINE GAYDA
LA MINUETTE 2021**
19,95 \$ • 14977251 • 12 % • 2,3 g/L

Un vin pour tous ceux et celles qui choisissent comme moi l'option du rosé à l'année, que ce soit pour accompagner les apéros festifs ou les longs brunchs du dimanche. L'assemblage de mourvèdre, grenache, syrah et cinsault est issu du terroir calcaire de la Livinière et élevé sur lies pendant trois mois. On retrouve des notes dominantes de framboise noire avec de la lime sur une trame minérale. Tim Ford du Domaine Gayda décrit la cuvée comme un vin de mémoire et d'avenir, ayant choisi le nom Minuette en hommage à la variété de roses qu'il plantait au Kenya

en 1982, alors qu'il était producteur de fleurs en Afrique. **B**

**4 LAURENT MIQUEL
SOLAS 2020**
16,60 \$ • 13584383 • 13 % • 2,3 g/L

Seulement 3680 hectares sont dédiés au pinot noir dans le Languedoc, ce qui correspond à 15 % de l'encépagement total. C'est très peu et son expression est bien différente des terroirs plus au nord, comme la Bourgogne par exemple. Ici, il s'exprime de façon plus solaire, plus concentré et plus fruité. Cette cuvée de Laurent Miquel est vendangée de nuit et macérée à froid quelques jours avant la fermentation pour préserver la fraîcheur et les arômes. C'est l'épouse de Laurent qui est Irlandaise de naissance, qui a baptisé la cuvée Solas qui signifie lumière dans sa langue maternelle.

**5 L'ORANGERIE PAYS D'OC
CABERNET SAUVIGNON**
14,95 \$ • 642538 • 13,5 % • 2,2 g/L

Un cabernet sauvignon digeste et savoureux aux arômes de cassis et de cèdre, doublé de notes doucement épicées en finale. Un vin vinifié à partir de raisins des terroirs de la cité de Carcassonne par la famille Lorgeril, propriétaire de nombreux domaines dans le Languedoc depuis 1620. Un rapport qualité-prix imbattable.

**6 CAZAL VIEL VIEILLES
VIGNES PAYS D'OC**
13,95 \$ • 202499 • 13,5 % • 4,5 g/L

Bien ensoleillé et super satisfaisant avec un nez floral de violette et une bouche gourmande de fruits noirs sur une finale légèrement poivrée. On sent bien la syrah, en majorité dans cet assemblage avec du grenache. N'hésitez pas à essayer aussi leur rosé qui est tout aussi succulent (10510354 • 13,65 \$).

B BIO

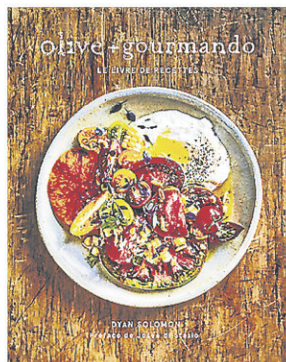
Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com.



RECETTES

SALADE D'HIVER AUX BETTERAVES

OLIVE + GOURMANDO
Dyan Solomon
KO ÉDITIONS



Les hivers sont durs au Québec. Dans les restos, on peine à trouver des produits goûteux, mûrs et pas trop abîmés par leur long trajet. Les légumes racines sont souvent la meilleure option, et la betterave est assurément l'un des plus intéressants. Cette recette est une adaptation de la bien-aimée salade de betteraves et fromage de chèvre.

› **Portions 4**
› **Préparation 30 minutes**

INGRÉDIENTS

FROMAGE DE CHÈVRE AUX HERBES.

- 160 g (environ 1 tasse) de fromage de chèvre frais non affiné
- 10 g (1/4 tasse) d'herbes fraîches, au choix (aneth, ciboulette, persil, estragon, etc.), hachées finement
- 30 ml (2 c. à soupe) de crème 35 %
- 1 pincée de sel
- Poivre du moulin



VINAIGRETTE À L'ORANGE

- 160 ml (2/3 tasse) d'huile d'olive
- 90 ml (6 c. à soupe) de jus d'orange frais
- 30 ml (2 c. à soupe) de jus de citron frais
- 30 ml (2 c. à soupe) de vinaigre de cidre
- 1 pincée de sel
- Poivre du moulin

ASSEMBLAGE

- 1 recette de Fromage de chèvre aux herbes
- 8 petites betteraves jaunes, bouillies et coupées en gros cubes
- 8 petites betteraves rouges, rôties et coupées en deux
- 1 pomme verte ou Russet, coupée en julienne
- 1 petit oignon blanc, coupé en tranches fines
- 80 g (1 1/3 tasse) de noix au choix, grillées, assaisonnées, comme on veut
- 1 recette de Vinaigrette à l'orange
- 4 poignées de laitue niçoise ou de mizuna
- 100 g (1 tasse) de cheddar de chèvre (de type Chèvre noir), râpé en copeaux
- Fleur de sel et poivre du moulin

FROMAGE DE CHÈVRE AUX HERBES

- Au batteur sur socle ou au batteur à main, fouetter le fromage de chèvre, les herbes, la crème, le sel et le poivre jusqu'à l'obtention d'une préparation légère. Réserver.

VINAIGRETTE À L'ORANGE

- Dans un petit bol, à l'aide d'un fouet, fouetter l'huile d'olive, les jus d'orange et de citron, le vinaigre de cidre, le sel et le poivre.

ASSEMBLAGE

- 1 Dans des assiettes, répartir le fromage de chèvre aux herbes et l'étaler à l'aide d'une spatule de façon à former un « lit » pour la salade. Dans un bol, mélanger les betteraves jaunes et rouges, la pomme, l'oignon et le mélange de noix. Assaisonner et ajouter assez de vinaigrette pour enrober généreusement les ingrédients. Répartir le mélange de betteraves sur le fromage de chèvre. Dans le même bol, ajouter la laitue. Assaisonner et mélanger délicatement afin qu'elle s'imbibé de ce qu'il reste de vinaigrette dans le bol. Ajouter plus de vinaigrette, au besoin. La laitue devrait être lustrée, et non imbibée.
- 2 Déposer la laitue sur le mélange de betteraves et garnir des copeaux de cheddar de chèvre.

Pour plus d'info: ko-media.ca/collections/livres

➤ SOUPE AUX POIS AVEC BOULETTES DE CANARD

LES P'TITS CRITIQUES
Johanna Fox
KO ÉDITIONS



faire un repas, mais on peut aussi la servir sans boulettes.

- **De 8 à 10 portions**
- **Préparation** : 45 minutes + 24 heures de trempage
- **Cuisson** : 3 heures

SOUPE

- 1,320 kg (6 tasses) de pois jaunes cassés, mis à tremper dans l'eau 24 heures et égouttés
- 2,5 litres (10 tasses) de bouillon de poulet
- 150 g (1 tasse) d'oignon coupé en dés
- 145 g (1 tasse) de carotte coupée en dés
- 165 g (1 tasse) de céleri-rave coupé en dés
- 2 gousses d'ail, hachées finement
- 200 g (7 oz) de poitrine de porc fumée (non tranchée)

BOULETTES DE VIANDE

- 250 g (1/2 lb) de porc haché (non maigre)
- 250 g (1/2 lb) de canard haché
- 65 g (1/2 tasse) de chapelure
- 3 gousses d'ail, hachées finement
- 2 c. à soupe de sel
- 60 ml (1/4 tasse) de crème 35 %

- 1 gros œuf
- 250 ml (1 tasse) de sirop d'érable

POUR SERVIR

- Huile d'olive
- Cheddar fort vieilli 2 ans, râpé

PRÉPARATION DE LA SOUPE

Mettre les pois cassés égouttés dans une grande casserole. Ajouter le bouillon, les légumes, l'ail et la poitrine de porc. Porter à ébullition puis réduire à feu moyen et laisser mijoter 3 heures. La soupe est prête lorsque les pois sont complètement défaits et que la texture est homogène. Retirer la poitrine de porc, la laisser refroidir et la couper en petits dés. Réserver pour le service.

PRÉPARATION DES BOULETTES DE VIANDE

1 Préchauffer le four à 200 °C (400 °F) et tapisser une plaque de cuisson de papier parchemin. Dans le bol d'un batteur sur socle muni d'un fouet plat, déposer le porc, le



— PHOTO: DOMINIQUE LAFOND, KO ÉDITIONS

canard, la chapelure, l'ail, le sel, la crème et l'œuf. Mélanger à faible vitesse jusqu'à ce que la préparation soit homogène. Façonner en boulettes de la grosseur d'une balle de golf et déposer les boulettes sur la plaque. Cuire au four 10 minutes. **2** Dans une poêle moyenne, porter le sirop d'érable à ébullition à feu moyen-élevé. Laisser réduire de moitié. Ajouter les boulettes de viande et mélanger délicatement

pour bien les enrober de sirop.

POUR SERVIR : Servir la soupe très chaude et la garnir d'un filet d'huile d'olive, d'un peu de cheddar, de quelques dés de poitrine de porc, puis de quelques boulettes de viande glacées à l'érable. La soupe et les boulettes de viande se conservent séparément jusqu'à 3 mois au congélateur dans des contenants hermétiques.

Ceci est une recette du chef Vincent Dion Lavallée, de La Cabane d'à côté, à Saint-Benoit-de-Mirabel. Elle fait partie du livre *Les p'tits critiques*, où on a demandé à tout un groupe de chefs canadiens de présenter des recettes qui plaisent vraiment aux enfants. « Cette soupe est la préférée » de ma fille, dit Dion-Lavallée. J'ai ajouté des boulettes porc-canard pour en



— PHOTO: MAUDE CHAUVIN, KO ÉDITIONS

➤ POUDING À L'ORANGE

- **De 4 à 6 portions**

INGRÉDIENTS

- 800 ml (3 1/4 tasses) de jus d'orange frais (environ 8 oranges)
- 105 g (1/2 tasse) de sucre
- 90 g (6 c. à soupe) de fécule de maïs
- 60 g (1/2 tasse) d'amandes en bâtonnets
- Zeste d'orange, au goût
- Flocons de noix de coco (facultatif)

PRÉPARATION

1 Dans une casserole à feu moyen-doux, chauffer doucement le jus d'orange frais, le sucre et la fécule de maïs à l'aide d'une cuillère de bois

jusqu'à l'obtention d'une texture épaisse.

2 Retirer du feu. Laisser tiédir de 15 à 20 minutes, puis verser le mélange dans un grand bol ou dans des petits bols individuels. **3** Garnir le pouding des bâtonnets d'amandes et de zeste d'orange, au goût, puis de flocons de noix de coco, si désiré.

NOTE

Vous pouvez remplacer le jus d'orange frais par du jus d'orange en bouteille. Si vous avez la dent sucrée, ajoutez 1 c. à soupe de sucre à la recette.

LES FILLES FATTOUSH
Adelle Tarzibachi
KO ÉDITIONS



Un savoureux dessert tout simple pour célébrer le début de la saison des agrumes!

La
guignolée
des
médias

Personne
ne devrait
rester sur
sa faim.



Si vous le pouvez, donnez.

Pour faire un don de 10 \$

textez NOEL au 20222

guignolee.ca

